
LE CARGO 86/87

MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE / GROUPE EMILE DUBOIS

A VOUS

Pasqualino fait son marché.

Il choisit ses tomates et les pose délicatement dans un cageot de fortune.

Je dois écrire cet éditorial. Je me prends à imaginer ce que je pourrais lui raconter sur mon projet.

J'aimerais que Le Cargo soit une aventure suffisamment forte et généreuse pour susciter l'enthousiasme et donner un peu d'espoir en ces temps griffés d'amertume.

L'artiste semble être un bon vecteur.

Son espace est intuition et imaginaire. Il peut dynamiser un lieu de rassemblement qui n'exclut pas la différence.

A la fois subversif et fragile, sa subversion vient du fait qu'il peut énoncer quelques vérités sans condamnations, et sa fragilité lui évite les idéologies trop étroites ou dogmatiques. Entre divin et diabolisme, l'artiste peut donc explorer tous les méandres du genre humain sans risquer de rompre l'équilibre nécessaire.

Je suis chorégraphe et il me semble qu'aujourd'hui, le corps développe un langage singulier permettant une autre façon d'appréhender le monde.

Depuis que la danse et l'image ont aiguisé notre regard, nous percevons différemment les signes des artistes de la scène.

Ainsi, du chanteur à l'acteur, du danseur au musicien, chacun apporte à sa manière de nouvelles particules dans notre paysage culturel, et nous invite à lire tous les corps-individus comme d'autres parcelles d'imaginaire.

Ce corps ancien, mais toujours mystérieux, redevient langage universel.

Puisse cette première saison du Cargo faire palpiter la fête tout en favorisant les expériences singulières.

Puisse ce parcours, à l'image des *Ecrits* de Maurice Blanchot, être simple et difficile, transparent et énigmatique : "l'extraordinaire commence où je m'arrête, mais je ne suis plus maître du parler."

Pasqualino a fini son marché.

Il paye et emporte son cageot bien trop lourd pour ses petits bras maigres.

Il passe sous un balcon et intuitivement lève la tête.

Il me voit et en me souriant me dit :

" - Bonjour Jean-Claude !

- Ciao, Pasqualino !

- Au fait, je ne t'ai jamais demandé, c'est quoi,

Le Cargo ?

- Attends, je descends !"

A cet instant, les mots sont encore dans l'escalier, Pasqualino, les yeux brillants, les attend comme le premier spectateur.

Jean-Claude Gallotta (1^{er} juillet 1986)

LE(S) CHOIX DE JEAN-CLAUDE

Des photographies noires et blanches parcourent cette brochure. Jean-Claude Gallotta les a choisies. Reviennent sans cesse, comme une invite, les couples qui s'aiment ou se désirent.

Souvent, le thème s'inscrit a posteriori comme guidé par une force inconsciente. S'aimer, donc.

J'entends déjà les critiques et le rappel à l'ordre du réel. Ce serait mal connaître nos souhaits et nos aspirations. Inscrite les arts de la scène d'aujourd'hui dans une fidélité sans défaut aux grandes aventures civiques passées, mais aussi rendre à l'artiste son vrai statut. Changer, donc.

Ne pas tomber dans une euphorie béate que les réalités économiques et politiques auraient tôt fait de contredire. Savoir choisir hors des normes marchandes, du hit parade voire des grands succès publics. Le Cargo est une entreprise de création. L'énoncé même de ces deux



LE CARGO \ THEATRE

mots atteste la spécificité et la difficulté du pari : gérer en artistes conscients et en avant. Jean Genet disait récemment dans une discussion avec l'auteur dramatique Syrien Saadallah Wannous :

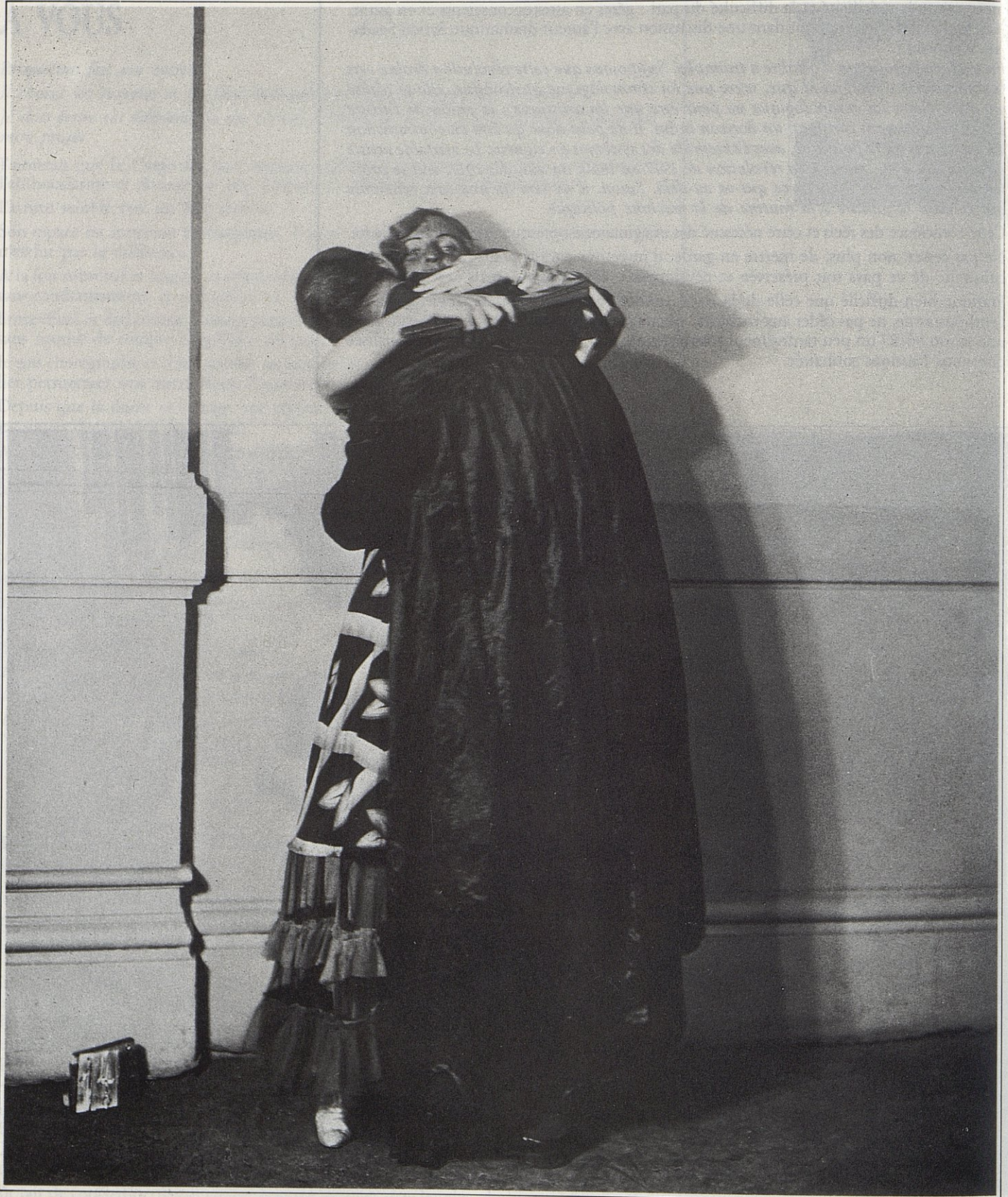
En 1917, la Révolution d'octobre a triomphé. Supposons que cette révolution évolue vers le communisme intégral et que, selon une loi chronologique quelconque, elle se réalise en 1990. Cette loi chronologique ne peut être une loi artistique : la vision de l'artiste est un dépassement constant, un horizon infini. Il ne peut donc qu'être en contradiction avec le temps de la politique, avec l'ensemble des systèmes en vigueur. Le véritable artiste est celui qui a pu imaginer la révolution de 1917 en 1850, ou qui, dès 1917, voit se profiler la révolution de 1990 et ce qui va au-delà. Sinon, il ne sera qu'une voix misérable qui viendra se joindre à la routine de la machine politique.

Cette conscience des réels et cette nécessité des imaginaires est presque une profession de foi. Ne pas cesser, non plus, de mettre en garde, d'invectiver parfois pour que la dimension culturelle de ce pays soit préservée et développée... Hors dogme, mais avec force.

Pratique bien difficile que celle de la lettre aux lecteurs. Eviter la démagogie, gager sur l'enthousiasme, ne pas céder aux truismes. Allez savoir. Embarquons-nous avec vous pour une saison 86/87 un peu tardivement conçue (nomination oblige) et moins personnalisée que nous l'aurions souhaitée.

Jacques Cousinet

LE CARGO / THEATRE



Carnaval des gens du monde

du mercredi 17
au samedi 20
septembre

une coproduction

C.E.T. 8°/

Schauspielhaus
de Düsseldorf/

Hippodrome de Douai/

C.D.N. Nice-Côte d'Azur/

Opéra de Montpellier

CABARET

comédie musicale américaine

livret de Joe Masteroff

musique de John Kander

lyrics de Fred Ebb

chorégraphie de Jean Moussy

adaptation et mise en scène de

Jérôme Savary

avec notamment :

Magali Noël, Yann Babilée,

Mona Heftre, Ute Lemper,

Michel Dussarat, Gérard Guillaumat

et l'Orchestre, les Chœurs, les

Danseuses et les Chanteurs du

Grand Magic Circus



Aubervilliers, 1950

JEROME SAVARY

réalise des mises en scène
depuis 1965.

Fondateur et animateur du
Grand Magic Circus, on lui
doit les spectacles les plus
débridés et les plus insolents
de l'après-soixante-huit :
De Moïse à Mao, Zartan,
Bye-bye show-bizz, etc. Ces
dernières années, il a triomphé
avec *Cyrano* (Jacques
Weber) puis avec *La femme
du boulanger* (Michel
Galabru) à Mogador.

Berlin, dans les années 30. Le nazisme
n'érupte pas encore, mais a déjà enfilé son
costume de scène.

Au Kit Kat Klub, on ne sursaute toujours
qu'au bruit des bouchons de champ' : « Wil-
kommen, bienvenue... life is beautiful... »
Cabaret, c'est notre histoire, une histoire
d'Européens vue par des Américains, Fred
Ebb et John Kander, auteurs de la comédie
musicale américaine qui triompha à Broad-
way il y a 20 ans avant de devenir le célèbre
film de Bob Fosse avec Liza Minelli.

Jérôme Savary, lui, en a tiré une fête musi-
cale pathétique et éblouissante. C'est chair
comme le music-hall, c'est noir comme l'His-
toire, c'est vert-de-gris comme la montée de
l'intolérance. Avec de la légèreté dans le pli
d'un drapeau nazi aux dimensions insupport-
ables ; de la violence dans la ligne infinie
de la couture d'un bas ou dans le vacarme
d'une époque au bord du gouffre ; de la pro-
vocation, dans le rythme du derrière
emplumé d'une « bunny » aussi bien que
dans un chant nazi martelé à pleine puis-
sance ; de la tendresse enfin pour le music-
hall, les amours foldingues, les effets spéciaux
et les vies ratées, le champagne, les cuivres
de l'orchestre. Et aussi une poignante peur
du vide qui donne à ce spectacle un rythme
d'enfer et en règle le déroulement comme un
tour de magie de trois heures.

Cette superproduction, — du jamais vu sur
une scène française — est le premier specta-
cle du nouveau Carrefour européen du théâ-
tre installé au Théâtre du 8° à Lyon.

Entrez dans la baraque fastueuse, écoutez
l'écrivain du Nouveau Monde amoureux
d'une étoile de strass : « C'était la fin du
monde et je dansais avec Sally Bowles... »

C.-H.B.

LE MARABOUT

HORS-MAISON
(dans deux lycées
grenoblois)

“Novelas de Caraïbe”, trilogie

texte et réalisation de **Bruno Boëglin**
décor de **Christian Fenouillat**

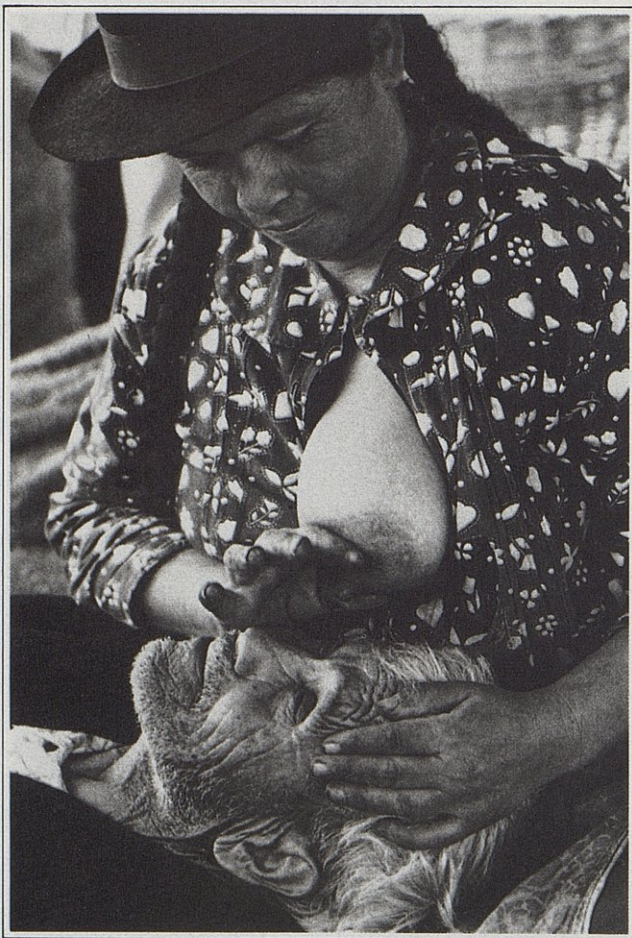
avec :

Louis Mérino, François Sinapi, Bruno Boëglin, Christian Fenouillat

Vers la fin du règne de Somoza, dans un pensionnat de Managua réservé aux économiquement faibles, Pedro Blandon, petit homme que rien ne distingue, anonyme professeur de mathématiques, se fait soudain du souci pour l'alimentation de ses élèves.

Un matin, il remarque des poils de rats qui flottent dans le lait servi au petit déjeuner d'un pensionnaire. Enfermé dans l'enseignement des mathématiques depuis onze ans, il n'a jamais mis les pieds dans les cuisines de son établissement, ni le nez dans les affaires de son pays. Sans s'en rendre compte il devient, ce jour là responsable d'un mouvement de grève qui ébranle la capitale du Nicaragua... pendant deux jours.

Emprisonné, Pedro Blandon voit chaque soir dans son lit passer au-dessus de lui comme des embryons de rêve, son grand-père ou arrière grand-père qui fut, lui a-t-on dit une fois, compagnon d'arme d'Augusto Cesar Sandino...



The supreme gift (Le regard enfanté)

en octobre

une production
du Centre dramatique
national des Alpes
coproduction
Novo Théâtre/T.C.E.,
avec l'aide
de la Ville de Lyon

dans le cadre du cycle
“Mémoire des lycées
et collèges”

Ce spectacle créé en juin 1986 au lycée Ampère de Lyon est ouvert à tous publics. Il sera donné dans un ou deux lycées grenoblois (l'action se passe dans une salle de classe). Des précisions seront données en septembre.

NOVELAS DE CARAIBE,

trilogie, dont *Le marabout* est l'un des volets, est un des projets du Festival d'Avignon 1987.

BRUNO BOEGLIN

a réalisé une trentaine de spectacles depuis 1968 dont : *La novia* en 1976 ; *Septem dies* en 1979 à Grenoble, avec le C.D.N.A., *Liliom* en 1985 ; *Six personnages en quête d'auteur* créé en février 1986 à la Maison de la culture de Grenoble. Il partage aujourd'hui, avec Lynda Hybord, la direction du C.D.N.A.

du mardi 14
au samedi 18
octobre

(relâche le vendredi 17)

une coproduction
La Salamandre/
Théâtre de la Ville (Paris)

LES CRACHATS DE LA LUNE

tragi-comédie de Gildas Bourdet
par La Salamandre

mise en scène de Gildas Bourdet
avec la collaboration d'Alain Milianti

vendredi 17,
samedi 18
octobre

FORUM NATIONAL DE LA PRESSE

L'objet du Forum de la Presse est de mettre en rapport des journalistes et leurs lecteurs, des patrons de presse et leurs employés, des hommes politiques, des universitaires.

En présence, entre autres, d'Henri Caillavet, Noël Copin, Jean Daniel, Serge July, Jean-François Kahn...

GILDAS BOURDET
ET LA SALAMANDRE
ont présenté régulièrement depuis dix ans leurs spectacles au public grenoblois : *Martin Eden*, *Attention au travail*, *Les bas-fonds*, *Le pain dur*, *Station-service*.



Le baiser de l'Hôtel de Ville, 1950

Entre la faune des *Bas-fonds* et la famille de *Station-service*, Gildas Bourdet installe les personnages des *Crachats de la lune*. Ce n'est pas la flore. Ce n'est pas l'écume ni la crème. C'est une mousse. Une mousse, invisible le jour, qui ne se donne à voir qu'aux rayons de la lune. Traduit dans le monde des humains, cela donne une poignée de noctambules et insomniaques qui se retrouvent dans un buffet-hôtel de gare, au creux d'une petite ville de province, disons du Nord.

Gildas Bourdet, comme il en a l'habitude, les a fabriqués sur mesure pour ses comédiens de La Salamandre : un patron pour Christian, une ancienne prostituée pour Janine, un cégétiste pour Georges, un rocker pour Jean-Yves, etc., des rôles à quatre épingles taillés dans un texte réaliste poétique, parfaitement

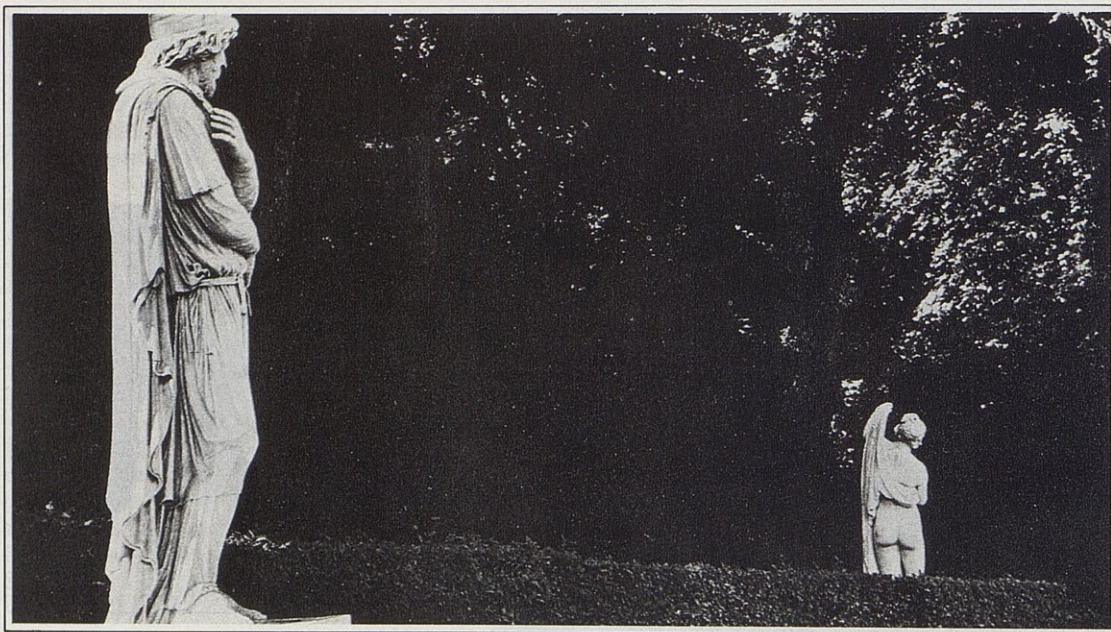
réinventé à partir des dialogues entendus au bar-tabac et dans les films de Renoir.

La nuit et ses néons qui creusent, la gare et ses cheminots qui grèvent, la province et ses rêves remis, la solitude et ses cafés-crème sur cafés-crème, l'insomnie et ses alcools durs, l'aube et ses destins inachevés... Gildas Bourdet aime qu'on se débâte, qu'on se cogne, qu'on s'accroche, qu'on s'entredéchire, qu'on s'écorche vif. Il aime la tragédie, "genre optimiste" dit-il, où les personnages ont encore l'espoir d'agir sur leur propre destin. Fussent-ils Paquita la pulpeuse ou Réglo le souteneur en pardessus maquereau.

C.-H.B.

VENISE SAUVÉE

d'après l'œuvre homonyme de Hugo von Hofmannsthal
mise en scène d'André Engel
décor de Nicky Riéti
dramaturgie de Dominique Muller
traduction de Sylvie Muller
avec notamment :
Anne Alvaro, François Marthouret, Michèle Oppenot...



Versailles, prisonnier barbare et Vénus callipyge, 1966

Cette adaptation datée de 1904 est tirée de *Venice preserved* de Thomas Otway, pièce écrite en 1681, à l'époque où les théâtres de Londres rouvraient à peine, après une fermeture de vingt ans imposée par les puritains. Un drame sombre et sauvage, une action haletante et brutale, une époque fétide et en décomposition.

Derrière le décor quasi factice d'une Venise en liesse, dans les bas-fonds, s'ourdît un complot. La haine, la vengeance, la méfiance président à la destinée médiocre des conjurés. Ils n'iront pas jusqu'au bout de leur projet et ne finiront ni martyrs ni glorieux : Venise, l'impitoyable, leur refusera une dernière tribune, l'échafaud.

Hugo von Hofmannsthal est né en 1894 à Vienne, à l'époque de son opulence, au confluent des cultures et des arts. Sous l'influence du drame shakespearien et de la tragédie antique, il compose un début d'œuvre dramatique, empruntant à Casanova, Otway, Sophocle, Nietzsche. Puis il collabore avec Richard Strauss et signe pour lui de nombreux livrets dont *Le chevalier à la rose* et *Ariane à Naxos*.

Créateur du Festival de musique de Salzbourg, il produira après la guerre une œuvre plus sombre, parfois empruntée à Calderon et très marquée par l'effondrement de l'Empire.

du mercredi 17
au samedi 20
décembre

une production
Maison de la culture
du Havre,
coproduction
Festival d'Avignon /
Centre bilatéral de création
cinématographique
et théâtrale

ANDRÉ ENGEL

a commencé à travailler au début des années 70 auprès de Jean Jourdheuil et Jean-Pierre Vincent. Influencé par les situationnistes, il refusera d'emblée les règles du petit monde théâtral et du cadre de scène : en 1976, il présente *Baal* dans les haras de Strasbourg. Au fil des années, les spectateurs se verront transportés en car, bouclés dans des chambres, confrontés à un gigantesque (et réel) incendie, installés dans un manège de chevaux reconstitué... *Venise sauvée* est son premier spectacle "transportable". Il a été créé cet été au Festival d'Avignon.

du lundi 19
au mercredi 21
janvier

une production du Théâtre
national de Chaillot

L'ÉCHANGE

de Paul Claudel
mise en scène d'Antoine Vitez
scénographie et costumes de Yannis Kokkos
avec notamment :
Claude Degliame, Dominique Reymond, Andrei Sweryng, Jean-Yves Dubois...



Brigitte Bardot, Ed Sullivan et Jacques Tati à Paris,
1958

ANTOINE VITEZ

a commencé sa carrière de metteur en scène en 1966 avec *Electre* de Sophocle. Professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de 1968 à 1981, il dirige le Théâtre national de Chaillot depuis 5 ans. A son œuvre scénique, plus de cinquante ouvrages dont, récemment, *Le prince travesti*, (Marivaux), *La mouette* (Tchekov), *Hernani* (Victor Hugo), *Ubu Roi* (Alfred Jarry), *Le triomphe de l'amour* (Marivaux) et une nouvelle version d'*Electre*, œuvre fétiche.

Antoine Vitez dont le public grenoblois suit régulièrement les spectacles, poursuivra son travail sur Claudel avec *Le soulier de satin* présenté en juillet 1987 dans la cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon.

Il y a deux hommes en moi est-il dit dans un cantique célèbre. Deux hommes seulement ? Ce n'est pas beaucoup ! Ainsi du moins pensait l'auteur de la pièce que vous allez entendre ce soir (qui fut écrite en Amérique, l'an de grâce 1893 et jouée pour la première fois à Paris, en 1914 au Vieux-Colombier par les soins de M. Jacques Copeau). Enfin va pour les hommes ! Mais pour les femmes. Deux hommes et deux femmes, cela fait quatre personnages, tous les éléments d'un conflit et d'un échange, - la matière d'un drame. (...)

Louis Laine, le jeune sauvage, à moitié indien, cet affamé de l'horizon, réfractaire à toute discipline, à toute entrave et à tout ordre imposé, quel poète, et je dirai, quel mâle, enfant d'homme, ne le porte en lui ? Il n'est pas long à trouver un auxiliaire en Lechy Elbernon ou en quelqu'une de ses sœurs qui représente, comme elle dit, l'enlaçant d'une forte main, "la liberté", cette liberté dérisoire qui donne sous l'amorce des sens le dérèglement de l'imagination. Marthe, c'est l'âme en ce qu'elle a de meilleur. C'est une fidélité avec nous de la femme. C'est cette compagne qui ne nous abandonne qu'à la mort de la conscience, cette voix tendre, suave, pleine d'autorité aussi, qui nous conseille le bien. Son autre nom est Douce-Amère. Elle n'est que foi, amour et vérité. Mais elle aussi en ce Monde est une exilée.

Et cependant, de l'autre côté de l'Océan, elle a trouvé un partenaire. (...) Son nom est Thomas Pollock Nageoire. (...) Il est tout d'une pièce. Il est animé d'une honnête simplicité qui ne permet pas à un homme de douter de ce qui est bon et ce qui lui paraît bon, c'est l'argent, c'est-à-dire cette espèce de sacrement matériel qui nous donne la domination du monde moyennant un contrôle exercé sur notre goût de l'immédiat. Il possède ce signe dont parle l'Apocalypse, en qui il est possible de vendre et d'acheter. Pour effectuer cet échange qui est le sujet de la pièce, pour opérer la conjonction, redoutable en son ironie, de la sagesse divine et de la sagesse pratique, ne fallait-il pas un commissionnaire et un banquier ? C'est-à-dire un trafiquant de valeurs invisibles ? (...)

Paul Claudel

Extraits d'un texte écrit pour le programme des représentations données au Théâtre des Mathurins par Georges Pitoëff en 1937.

SIX PERSONNAGES EN QUETE D'AUTEUR

texte français de Danièle Sallenave
version scénique et mise en scène de Bruno Boëglin
décor de Christian Fenouillat
(distribution en cours au 1^{er} juillet)

du mardi 27
au samedi 31
janvier

une production
du Centre dramatique
national des Alpes



Banlieue de Mulhouse, 1954

Un matin, ils surgirent tous les six de derrière les remblais et prirent possession du bâtiment où répétaient un petit groupe de gens de théâtre.

Ils se présentèrent comme "personnages" vivants qui voulaient transformer l'endroit en lieu d'audience pour être entendus. Au début, ils firent l'effet de malheureux comédiens dont la passion montait mal à la gorge et qui essayaient d'exorciser leur drame familial.

Ceux qui répétaient là étaient très divisés sur l'intérêt qu'il fallait leur porter. Certains

même étaient d'avis qu'on les foute à la porte. Enfin, ils étaient là, et ils y restèrent jusqu'à une heure avancée de la nuit. Aucun de ceux qui assistèrent à leur jeu ne repartit chez lui indemne et il y eut deux morts chez ces "personnages" étranges qui avaient osé interrompre une répétition de théâtre.

Au même moment l'auteur qui leur avait donné la vie s'endormit tranquillement. Il était débarrassé.

Bruno Boëglin

du mercredi 4
au samedi 21
mars

LE CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
DES ALPES
PRESENTE
UN NOUVEAU
SPECTACLE DE
BRUNO BOEGLIN

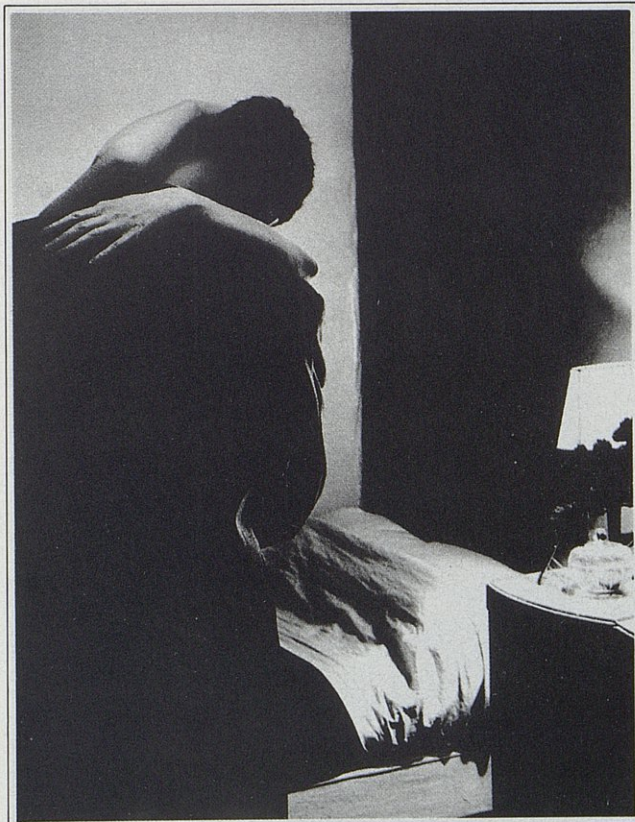
SIX PERSONNAGES
EN QUETE D'AUTEUR
a été créé en février 1986 à
la Maison de la culture de
Grenoble.

du jeudi 5
au samedi 7
mars

une production
du Studio Classique,
coproduction
Centre culturel français
de Milan

LES AMOUREUX DE MOLIÈRE

mise en scène de Christian Rist
avec les acteurs du Studio Classique :
Sylvie Ballul, Marc Boisse, Jacques Bonnafé, Laurence Crombé,
René Hernandez, Christophe Galland, Sylvie Granot, Tonie Marshall,
Hervé Petit, Christian Rist



Chambre à coucher à Soho

CHRISTIAN RIST

a 34 ans. Acteur, metteur en scène, assistant de Giorgio Strehler pour *L'illusion comique*, il a créé le Studio Classique il y a quelques années et a inscrit la langue française à son répertoire, de Corneille à Novarina. Pour Christian Rist, aller au théâtre : "c'est aussi aller écouter sa propre langue" selon la phrase d'Antoine Vitez.

Ils sont là dix comédiens, jeunes, qui jouent des "scènes d'amoureux" de *Lavare*, *Tartuffe*, *Le malade imaginaire*, etc. La règle d'action de leur moniteur, Christian Rist, a été de leur faire saisir d'abord le texte de Molière exactement comme des musiciens saisissent une partition de Mozart, ou des danseurs une chorégraphie, qu'elle soit de Petipa ou de Béjart.

C'est-à-dire qu'avant toute préoccupation de personnage, de psychologie, d'histoire, ces dix acteurs ont cherché, tâté, exprimé les indications du "jeu" pur, les rythmes, les sonorités, les nombres, les timbres, les intensités des voix.

Ce traitement direct approfondi du texte conduit à vraiment, entièrement, faire entendre tous les mots, toutes les couleurs du texte de Molière, qui, jusqu'à aujourd'hui, par une insuffisance ou un à-peu-près de l'interprétation vocale pure, étaient demeurés dans l'ombre. Et, ainsi jouées à fond, toutes ces scènes sont géniales.

Michel Cournot in "Le Monde"

ELVIRE JOUVET, 40

sept leçons de Louis Jovet à Claudia
sur l'Elvire de "Dom Juan" de Molière

conception et mise en scène de **Brigitte Jaques**
avec le concours de **François Regnault**
scénographie et costumes de **Emmanuel Peduzzi**
avec :

Philippe Clévenot, Maria de Medeiros, Eric Vigner, Maxime Bourotte

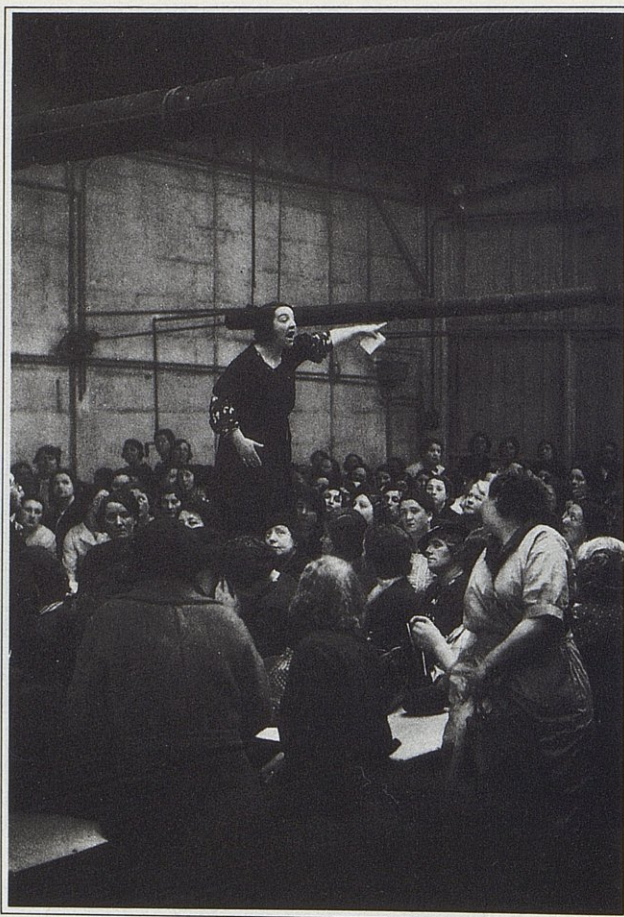
Au Conservatoire d'Art Dramatique de Paris, à raison de sept séances qui ont eu lieu entre le 14 février et le 21 septembre 1940, Louis Jovet fait travailler à une jeune actrice, Claudia, la dernière scène d'Elvire (Acte IV, scène 6) du *Dom Juan* de Molière. Claudia répète chaque fois la scène devant la classe assemblée qui intervient de temps à autre sous l'impulsion du Maître. (...)

Parmi tous les cours publiés, la singularité des sept leçons à Claudia vient de ce qu'on assiste à l'initiation finale d'une élève parvenue au terme de son apprentissage, laquelle a lieu dans cette scène de *Dom Juan* à l'épreuve d'un des sommets de l'art théâtral. "Je trouve que c'est la tirade la plus extraordinaire du théâtre classique" dira Jovet. (...)

Le soin exceptionnel apporté à la sténographie qui reproduit les humeurs, les silences, les mouvements, la respiration même des participants, "des personnages" — sans oublier le fait que l'éditeur a intelligemment regroupé les leçons les unes à la suite des autres — fait de ces documents un moment de théâtre exceptionnellement vivant. (...)

Afin de la préparer à cet Art sans artifice, Jovet traque chez Claudia les coquetteries, les habiletés, les jolieses, il réduit à néant tous les plaisirs qu'elle retire de son savoir-faire. Et Claudia se défend pied-à-pied, elle veut échapper à la voix, au regard du Maître, respirer librement ; elle s'appuie sur la sourde hostilité de la classe, veut croire qu'elle peut se mouvoir sans lui, se refuse à lui, l'impatient, le fait souffrir. Il y a là un combat terrible pour tous les deux comme s'il s'agissait de la conquête d'une âme. (...)

Jovet veut Claudia comme Elvire : extatique, inconsciente, égarée, et même anorexi-



Prise de parole aux Usines Citroën lors des premières grèves avec occupation des lieux, 1936

que, dans "un état de viduité" tel que l'actrice devienne pure transparence, pure voix qui jaillit entre le texte et le monde, pure interprète.

Brigitte Jaques

du mardi 10
au samedi 14
mars

une production du T.N.S.
en collaboration avec
la Compagnie Pandora
et la Comédie-Française

BRIGITTE JAUQUES

Après avoir suivi l'enseignement d'Antoine Vitez au Conservatoire de Paris, Brigitte Jaques mène une double carrière d'actrice et de metteur en scène : une douzaine de textes dont *Léveil du printemps* de Wedekind, *Le baladin du monde occidental* de Synge et le début d'un travail appelé *Cornelle coloniale*.

du mardi 7
au samedi 11
avril

horaire exceptionnel :
en raison de sa durée, ce spec-
tacle débute tous les jours à
19 h et comporte deux entrac-
tes.

une production du T.N.S.
et de la Maison
de la culture 93 (Bobigny)

LE ROI LEAR

texte français d'Yves Bonnefoy
réalisation de Matthias Langhoff

avec notamment :

Antoine Basler, Ahmed Belbachir, Laurence Calame, Agnès Dewitte,
Michèle Féruse, Raymond Jourdan, Serge Merlin, Charles Nelson



Chez un vigneron de Cavignac (Gironde), 1945

Pour Shakespeare, le malheur de l'homme — qui existe — et aussi le contraire de ce malheur... ce ne sont que des matériaux qui lui servent à faire fonctionner sa machine.

Rien de métaphysique là-dedans.

Bien sûr, Shakespeare nous parle de son temps et de sa société. De ce qui est nouveau à l'époque : des relations de commerce entre les hommes — relations qui existent encore aujourd'hui. Il nous montre comment des valeurs qui existaient autrefois, avant son époque, sont devenues des relations de commerce. Par exemple, l'amour, au début de *Lear*. Celui du Père et des trois filles. Il faut que chacune de celles-ci dise quelque chose, et on la paie pour ce qu'elle a dit. Inutile de se poser la question de savoir si Regan ou Goneril sont méchantes ou hypocrites. Non, elles remplissent leur charge. Les relations sont ainsi.

Au début la scène est fermée. Ensuite, les coulisses disparaissent. Et la scène devient vraiment vide. On va vers la scène vide. Celle-ci n'est pas posée d'emblée. Je me suis inspiré aussi des dessins de machines de guerre de Léonard de Vinci. Ces dessins nous racontent non seulement la guerre mais toute la société d'alors. Et j'ai pensé encore aux peintures de Francis Bacon, à ce qu'elles nous disent de notre vie quotidienne. Mais, bien sûr, je n'ai voulu faire ni du Vinci, ni du Bacon. D'abord réaliser une forme, une mécanique scénique appropriée pour la machine *Lear*.

Matthias Langhoff
(entretien avec Bernard Dort)

MATTHIAS LANGHOFF

débute comme metteur en scène au Berliner Ensemble au milieu des années soixante en compagnie de Manfred Karge. Ensemble, ils travaillent sur des classiques (Schiller, Goethe, Ibsen) et des auteurs contemporains (Muller) à la Volksbühne de Berlin-Est. Après plusieurs années à la Schauspielhaus de Bochum, ils mettent en scène pour la Comédie de Genève (*La cerisaie*) et le TNP de Villeurbanne (*Le prince de Hombourg*).

Aujourd'hui Matthias Langhoff travaille en Suisse, Manfred Karge joue et écrit en Allemagne de l'Est.

LE CARGO / DANSE



1975

mardi 7,
mercredi 8
octobre

NIKOLAIS DANCE THEATRE

rétrospective 1953-1986

une coproduction
Biennale de la danse
de Lyon/
Festival de Berlin

création de Jean-Claude Gallotti, photographe
par le Groupe Emile Dubois



Connecticut, 1977

DOUZE CHOREGRAPHIES

présentées en deux programmes constituent les représentations grenobloises. Elles représentent trente-trois années du travail d'Alwin Nikolais de *Noumènon* présentée pour la première fois à New York en 1953 à *Crucible* créée en juin 1985 pour l'American Dance Festival.

Un jeune homme improvisait au piano pendant la projection de films muets du côté de Westport Movies House à la fin des années vingt. Il suivait avec fascination les mouvements irréels et saccadés d'acteurs silhouettes. Alwin Nikolais apprenait la magie. En 1939, après avoir étudié auprès de Mary Wigman et José Limon, il crée sa première compagnie et monte sa première chorégraphie. Dès 1956, avec *Kaléidoscope*, il dessine son style, le théâtre total où il est lui-même chorégraphe, décorateur et éclairagiste. Les contours du corps des danseurs s'estompent, perdent leur ligne humaine. La lumière et les accessoires les transforment, les mutilent ou les prolongent. Ils deviennent insectes, volumes, centres de formes géométriques,

purs effets de lumière, parfois même écrans pour des jeux d'illusions. Illusionniste, alchimiste, prestidigitateur, Alwin Nikolais ne l'est pas par simple goût du divertissement superficiel. Ses chorégraphies, constellées d'humour noir, parfois macabre, témoignent d'un pessimisme radical où même l'homme ne se voit pas reconnaître sa réalité. Derrière cette immense jonglerie de bruits et de couleurs, il y a l'affirmation que le destin de l'homme est un trompe-l'œil, un trompe-l'âme. Et qu'en attendant, son corps peut être le lieu de toutes les illusions.

C.-H.B.

KAZUO OHNO

vendredi 10,
samedi 11
octobre

“La Argentina” (vendredi 10)
et “La mer morte” (samedi 11)

Il a 80 ans et danse. On le dit fondateur du Butô, avec Hijitaka. On dit aussi que sa vie de scène en robe de gaze et capeline à fleurs se décida en 1929 lorsqu'il aperçut la danseuse La Argentina du troisième balcon du Théâtre impérial de Tokyo. C'est elle, Antonia Marcé, qui inspira son art : “Qu'importe si je devais être brûlé et réduit en cendres, je n'arrêterais pas de la poursuivre. Après cette rencontre intérieure avec La Argentina, j'étais déterminé à créer une œuvre en son hommage.”

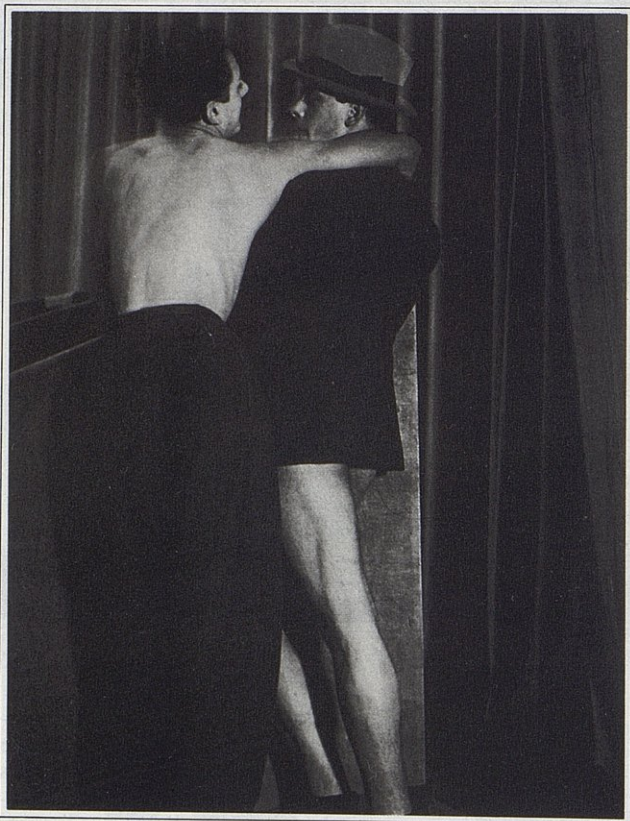
Depuis, sur les scènes du monde, il tend comme un arc sa vieille adolescente, le visage fardé, le corps travesti, homme chaque jour un peu plus fragile, âme chaque danse un peu plus pure.

Son art joue avec la tradition kabuki, la montre, la renie, la dépasse, l'occidentalise. S'il y a dans son souffle quelque chose des marionnettes Bunraku, il s'est depuis longtemps laissé contaminer par Genet, Nietzsche, Bach ou Puccini et c'est Maria Callas qui dans l'*Hommage* accompagne son entrée.

Un octogénaire japonais flirte sans retenue avec la transfiguration et la réincarnation. Son corps ondoie comme quelque mystérieux poisson au-dessus des fonds sableux. D'entre ses mères mortes, il pousse pour nous ses gestes et ses cris, crus et cruels. Il est là devant nous, juste avant qu'il n'y retourne.

C.-H.B.

*Jeune couple habillé d'un seul complet au bal
“Magic-City” (vers 1931)*



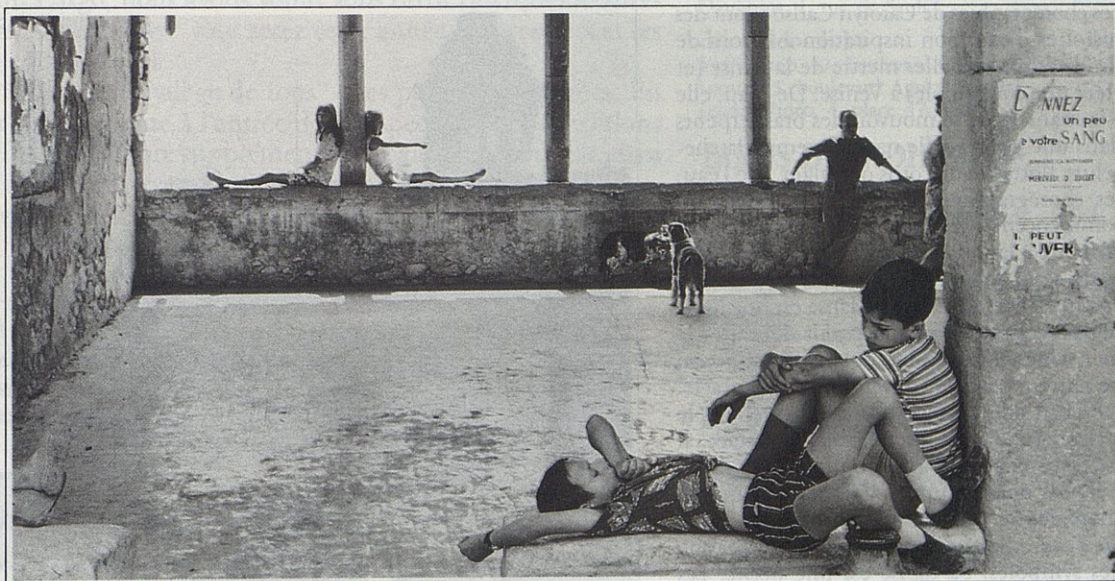
LA MER MORTE
est une pièce nouvelle que
Kazuo Ohno présente avec
son fils Yoshito Ohno.

mercredi 22,
jeudi 23
octobre

LES LOUVES ET PANDORA

une coproduction
Groupe Emile Dubois/
Maison de la culture
de Grenoble

création de Jean-Claude Gallotta, chorégraphe
par le Groupe Emile Dubois



Simiane, la Rotonde, France, 1970

Nées sous le signe du bélier, *Les louves et Pandora* sont l'histoire, l'énigme, la fulgurance, la passion, l'amour, le malheur, l'aventure... du trio amoureux.

Les louves font référence après coup à la légende secrète d'Apollon Musagète. Le jeune Apollon, musicien, se retrouve, un jour ou une nuit, partagé entre deux femmes.

Une des fonctions de ma danse est de donner encore du goût à cette bouillie de sentiments.

Comme en musique, l'histoire ne vient qu'après les actes. Ne détruisant rien à la logique interne de la danse, elle renforce au contraire le paysage imaginaire du danseur et du spectateur avec un petit luxe spirituel. *Pandora* semble commencer ailleurs et autrement. Deux frères, que tout oppose, s'enivrent de Pandora Leuven. Soudain, tout

bascule, le climat change de nature, la malédiction du lieu devient la plus forte. Les personnages dérivent alors en une survie ironique et dramatique.

Comme le héros de *Lenfer*, on peut voir se dérouler toutes les différences et les déchirures du monde à travers le trou d'une chambre d'hôtel.

Pour exprimer cela, les danseurs-acteurs, tiraillés entre deux axes apparemment contradictoires, trouvent dans l'interprétation des *Louves et Pandora* une façon sublime d'échapper à l'ange de la mort.

Le bélier sera triste à mourir.

Jean-Claude Gallotta

* Roman de Henri Barbusse

CAROLYN CARLSON

et sa nouvelle compagnie

“Still waters”

collaboration artistique et lumières de John Davis
scénographie de Frédéric Robert, Euan Burnet-Smith

Les chorégraphies de Carolyn Carlson sont des histoires d'eau. Son inspiration a besoin de fluidité. Jusqu'à aller mettre de la danse (et créer une compagnie) à Venise. De l'eau, elle a la manière de se mouvoir, les bras serpents dans une perpétuelle nage aérienne, la chevelure flottante, le corps ondulant. De l'eau, ses chorégraphies ont pris le mystère : où commencent-elles ? Où finissent-elles ? Son art porte à la fois la marque de cette évidence et de cette angoisse. Elle-même s'en rassure et s'en effraie. La fin de sa danse est une ligne fictive, comme l'horizon paraît délimiter la mer. Une chorégraphie de Carolyn Carlson ne s'arrête pas à la convention du spectacle. De l'eau elle cherche aussi à surprendre le secret de la totale liberté, sous la surface. Il y a, sous la beauté lisse du mouvement, des tréfonds énigmatiques. Ce sont eux que la chorégraphe veut faire affleurer.

De l'eau, elle ramène des songes et la faune des symboles. Sa danse est une pêche. Les mouvements y ont l'énergie du poisson qui se défend au milieu du filet tendu.

Comme l'eau, on le voit, elle attire la métaphore, la divagation, la folie douce. Depuis des années, le public adore venir s'y plonger avec la même insouciance heureuse que le baigneur qui se laisse flotter, loin de la côte, au-dessus des abysses dont il ne connaît que les énigmes.

C.-H.B.



Ouvriers se baignant dans les bassins place de la République pendant le Front Populaire

mercredi 29,
jeudi 30
octobre

une production
du Théâtre de la Ville
(Paris)

Carolyn Carlson dirigera un stage (cours, atelier de composition, workshop) à l'intention des professionnels (inscriptions auprès du Groupe Emile Dubois) les 27, 28 et 30 octobre. Ces travaux seront menés en collaboration avec Henry Torque.

LE CARGO 86/87

MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE / GROUPE EMILE DUBOIS

ABONNEMENTS/ ADHESIONS

Vous étiez près de 5000 la saison dernière à choisir cette manière d'être au plus près de la création artistique et du spectacle qu'est l'Abonnement. Pour cette avant-première saison du Cargo, nous avons voulu vous offrir quelques avantages supplémentaires. Lisez ci-dessous : vous serez cette année les premiers et les mieux servis en toutes circonstances.

Mais l'innovation 86/87 sera "le privilège de tous" : les places numérotées. En supprimant les longues files d'attente à l'entrée de nos spectacles, nous voulons non seulement vous offrir un confort supplémentaire mais vous exhorter aussi à prendre vos billets à l'avance. Par exemple, avant le 13 septembre. Vous cumuleriez un tarif préférentiel pour les trois grands spectacles de rentrée avec tous les autres avantages.

L'ABONNEMENT

est constitué de quatre spectacles, dont un au choix, éventuellement augmenté, si vous le souhaitez, de spectacles en options.

ABONNE, VOUS AVEZ :

- l'assurance d'avoir des places (numérotées) aux dates choisies,
- une importante réduction sur le prix des places,
- l'accès à certains spectacles en option à un tarif préférentiel,
- à domicile la revue "Le Cargo" (4 numéros l'an),
- l'accès au cinéma "Le Gaumont" à un tarif réduit (1),
- tous les avantages de l'adhérent (carte gratuite),
- avant le 13 septembre, l'accès aux trois grands spectacles de la rentrée à un tarif préférentiel.

(1) Avantage accordé aux seuls abonnés du Cargo (tous les jours sauf samedi, dimanche après-midi, veilles et jours de fête).

Changement de date : au moins 1 mois avant la représentation.

Deuxième abonnement : réduction de 30 F dès l'achat d'un deuxième abonnement.

POUR S'ABONNER :

- remplir un formulaire d'abonnement, en mentionnant le numéro de la série, le titre et la date du quatrième spectacle choisi, et éventuellement les options et les extensions supplémentaires,
- joindre une photo d'identité pour la carte d'adhésion (gratuite).

ADHERENT, VOUS AVEZ :

- une réduction de 30 % sur le prix des places,
- la possibilité de prendre vos billets 30 jours avant la représentation (10 jours pour les non-adhérents),
- des tarifs préférentiels dans :
des librairies
Arthaud, 23, Grande-Rue
La Pléiade, 41, boulevard Edouard-Rey
Université, 2, place Docteur-Martin

des cinémas

Nef, 18, boulevard Edouard-Rey
Rex, rue Saint-Jacques
Dauphins, 1, rue de Sault

des vidéo-clubs

Vidéo Stop, 47, boulevard Clemenceau
Locatel, 3, boulevard Agutte-Sembar
Leader Vidéo, 4, place d'Avril

TARIFS DE L'ADHESION :

- plein tarif : 60 F.
- tarif réduit* et collectivités : 40 F.

*TARIF REDUIT ACCORDE :

- aux moins de 18 ans, carte jeune, étudiants, chômeurs,
- aux plus de 60 ans et personnes à mobilité réduite.

POUR ADHERER :

- remplir un bulletin d'adhésion en joignant une photo d'identité.

CONSTITUEZ-VOUS EN GROUPE D'AMIS OU COLLECTIVITE POUR BENEFICIER :

- d'une information plus complète sur la programmation (affiches, réunions mensuelles d'information, expositions...),
- d'une priorité de réservation : 45 jours avant la représentation,
- d'une réduction sur le prix des adhésions (40 F au lieu de 60 F),
- d'une réduction sur le prix des abonnements (-20 F).

POUR FORMER VOTRE COLLECTIVITE OU GROUPE D'AMIS :

- regrouper 10 personnes adhérentes ou abonnées,
- verser 165 F d'adhésion pour le groupe.

LE CARGO / SAISON 86/87

**ABONNEMENTS/ADHESIONS
A PARTIR DU JEUDI 4 SEPTEMBRE**
JUSQU'AU 13 SEPTEMBRE, NOUS OFFRONS A
NOS ABONNES UNE REDUCTION SUPPLE-
MENTAIRE SUR LES TROIS GRANDS SPECTA-
CLES DE RENTREE

SEPTEMBRE 86		ma	me	je	ve	sa	ma	me	je	ve	sa	ma	me	je	ve	sa	ma	me	je	ve	sa	ma	
		2	3	4	5	6	9	10	11	12	13	16	17	18	19	20	23	24	25	26	27	30	
CABARET / Jérôme Savary / Grand Magic Circus													●	●	●	●							120 F ; adh. : 90 F
LE PAVILLON AUX PIVOINES / Opéra Kunqu, Nankin																				●	●		140 F ; adh. : 110 F
OCTOBRE 86		ve	sa	ma	me	je	ve	sa	ma	me	je	ve	sa	ma	me	je	ve	sa	ma	me	je	ve	
		3	4	7	8	9	10	11	14	15	16	17	18	21	22	23	24	25	28	29	30	31	
LE REVE DANS LE PAVILLON ROUGE / Opéra Yueju, Shanghai		●	●																				140 F ; adh. : 110 F
NIKOLAIS DANCE THEATRE / 1953-1986				●	●																		90 F ; adh. : 60 F
LA ARGENTINA / Kazuo Ohno							●																90 F ; adh. : 60 F
LA MER MORTE / Kazuo Ohno								●															90 F ; adh. : 60 F
LES CRACHATS DE LA LUNE / Gildas Bourdet									●	●	●		●										70 F ; adh. : 50 F
FORUM DE LA PRESSE												●	●										80 F ; adh. : 50 F
LES LOUVES ET PANDORA / Jean-Claude Gallotta														●	●								70 F ; adh. : 50 F
STILL WATERS / Carolyn Carlson																				●	●		90 F ; adh. : 60 F
LE MARABOUT / Bruno Boëglin																							(dates à préciser)
																							(prix à déterminer)
NOVEMBRE 86		ma	me	je	ve	sa	ma	me	je	ve	sa	ma	me	je	ve	sa	ma	me	je	ve	sa		
		4	5	6	7	8	11	12	13	14	15	18	19	20	21	22	25	26	27	28	29		
LA VIE DE PAOLO UCCELLO / Grand Magasin												●	●	●									70 F ; adh. : 50 F
MICHAEL NYMAN													●										90 F ; adh. : 60 F
ANGEL / MAIMONE																●	●						70 F ; adh. : 50 F
ENSEMBLE INSTRUMENTAL DE GRENOBLE / Haydn / Marc Tardue																				●			70 F ; adh. : 50 F
DECEMBRE 86		sa	ma	me	je	ve	sa	ma	me	je	ve	sa	ma	me									
		6	9	10	11	12	13	16	17	18	19	20	23	24									
ENSEMBLE INSTRUMENTAL DE GRENOBLE / Haydn / Emmanuel Krivine		●													70 F ; adh. : 50 F								
VENISE SAUVEE / Hofmannsthal / André Engel															90 F ; adh. : 60 F								
NUIT DU CINEMA															(date à préciser)								
															(prix à déterminer)								
JANVIER 87		ma	me	je	ve	sa	ma	me	je	ve	sa	lu	ma	me	je	ve	sa	ma	me	je	ve	sa	
		6	7	8	9	10	13	14	15	16	17	19	20	21	22	23	24	27	28	29	30	31	
MAMMAME, actes I et II / Jean-Claude Gallotta			●	●	●	●																	70 F ; adh. : 50 F
L'ECHANGE / Claudel / Antoine Vitez												●	●	●									90 F ; adh. : 60 F
PAUL TAYLOR DANCE COMPANY															●	●							90 F ; adh. : 60 F
SIX PERSONNAGES EN QUETE D'AUTEUR / Pirandello / Bruno Boëglin																	●	●	●	●	●		70 F ; adh. : 50 F
CREATION CHOREGRAPHIQUE / Christiane Blaise / Le Pied à Coullisse																			●	●	●		50 F ; adh. : 35 F
ENSEMBLE INSTRUMENTAL DE GRENOBLE / Saulius Sondeckis																					●		70 F ; adh. : 50 F
FEVRIER 87		ma	me	je	ve	sa	ma	me	je	ve	sa	lu	ma	me	je	ve	sa	di					
		3	4	5	6	7	10	11	12	13	14	16	17	18	19	20	21	22					
SOLITUDE PIRATEE / Compagnie Bernadette Tripiet		●		●		●													50 F ; adh. : 35 F				
LA FORTERESSE EST HABITEE / Compagnie Pascoli/Guillermin		●					●	●											50 F ; adh. : 35 F				
A LA ROCHELLE... / Compagnie Régine Chopinot			●																90 F ; adh. : 60 F				
LE ROYAUME MILLENAIRE / Compagnie Bouvier/Obadia					●														70 F ; adh. : 50 F				
LE COEUR METAMORPHOSE / Compagnie Karine Saporta						●													70 F ; adh. : 50 F				
LA TRACE MUSICALE / jazz / musiques												●	●	●	●	●	●	●	(prix à déterminer)				
MARS 87		ma	me	je	ve	sa	ma	me	je	ve	sa	ma	me	je	ve	sa	ma	me	je	ve	sa		
		3	4	5	6	7	10	11	12	13	14	17	18	19	20	21	24	25	26	27	28		
CREATION C.D.N.A. / Bruno Boëglin			●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●								70 F ; adh. : 50 F
LES AMOUREUX DE MOLIERE / Christian Rist				●	●	●																	90 F ; adh. : 60 F
ELVIRE JOUVET, 40 / Brigitte Jaques							●	●	●	●	●												90 F ; adh. : 60 F
ORCHESTRE DE L'OPERA DE LYON / Mahler / John Eliot Gardiner														●									90 F ; adh. : 60 F
PELLEAS ET MELISANDE / Debussy / Opéra de Lyon																			●	●			180 F ; adh. : 140 F
AVRIL 87		ma	me	je	ve	sa	ma	me	je	ve	sa	ma	me	je	ve	sa	ma	me	je				
		7	8	9	10	11	14	15	16	17	18	21	22	23	24	25	28	29	30				
LE ROI LEAR / Shakespeare / Matthias Langhoff		●	●	●	●	●																	90 F ; adh. : 60 F
ENSEMBLE INSTRUMENTAL DE GRENOBLE / Haydn / Marc Tardue																			●				70 F ; adh. : 50 F
MAI 87		ma	me	je	ve	sa	ma	me	je	ve	sa	ma	me	je	ve	sa	ma	me	je	ve	sa		
		5	6	7	8	9	12	13	14	15	16	19	20	21	22	23	26	27	28	29	30		
ENSEMBLE INSTRUMENTAL DE GRENOBLE / Alexandre Myrat										●													70 F ; adh. : 50 F
MADE IN JAPAN 87																							(dates à préciser)
																							(prix à déterminer)

LE CARGO 86/87

direction : Jean-Claude Gallotta

MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE/GROUPE EMILE DUBOIS

4, RUE PAUL-CLAUDEL - BP 7040 - 38020 GRENOBLE CEDEX
TEL : 76 25 05 45 - TELEX : MACUGRE 980 027 F

ADHESION

n° carte

(réservé au service)

nouvel adhérent

ancien adhérent (2)

individuel

collectif (2)

Mme, Mlle, M. (1)

nom (en capitales)

prénom

adresse (n°, rue,

chez, lieu-dit, etc.)

code postal commune

sexe M F (2) profession

année de naissance téléphone

réservé aux adhérents collectifs :

nom de la collectivité ou du groupe d'amis

..... code

tarifs :

plein tarif 60F

tarif réduit (étudiants, chômeurs, +60 ans, -18 ans,
collectif, personnes à mobilité réduite, carte jeune) 40F

date

- (1) rayer les mentions inutiles
(2) cocher les cases correspondantes

photo obligatoire au moment de l'inscription

MEMENTO

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS COMPLEMENTAIRES :

Service des relations avec le public :
76 25 05 45

Ervée Marce et
Françoise Deshairs,
Marie-Claude Gondard

ACCUEIL, INFORMATIONS, BILLETTERIE, ADHESIONS/ABONNEMENTS

Maison de la culture :

4, rue Paul-Claudé
tél. 76 25 05 45

ouverte du mardi au samedi à partir de
13 h, jusqu'à 19 h les jours sans
spectacle

Maison du tourisme :

Antenne Maison de la culture
14, rue de la République

tél. 76 54 34 36
ouverte du lundi au vendredi,
de 13 h à 18 h,
le samedi de 10 h à 12 h
et de 13 h 30 à 18 h

Par correspondance :

Maison de la culture
B.P. 7040
38020 Grenoble cedex

Réservations par téléphone :

tél 76 24 49 56
du mardi au samedi
de 9 h à 13 h

Répondeur automatique pour
informations sur la programmation :

tél. 76 24 49 56
tous les jours à partir de 13 h

Informations sur Minitel :

tél. 76 24 00 88
tous les programmes détaillés, horaires,
"dernière heure", etc. (mise en service
mi-septembre)

Horaires des spectacles :

mardi, jeudi, samedi à 19 h 30
mercredi, vendredi à 20 h 30

ATTENTION :

cette saison tous les concerts sont
donnés à 20 h 30

La revue "Le Cargo"

paraîtra quatre fois l'an
le numéro : 25 F
l'abonnement : 80 F

A NOTER A NOTER A NOTER A

Possibilité de paiement par carte de crédit :
Carte Bleue,
American Express.

Par chèque pour un minimum de 100 F.
Les billets, cartes d'adhésion et abon-
nement pris par correspondance sont à reti-
rer au guichet.

La carte d'adhérent avec photo obligatoire
est à présenter à la billetterie et à l'entrée
de la salle. En cas de perte de la carte, un
duplicata peut être délivré (20 F).

Les soirs d'affluence, les personnes ne pou-
vant accéder au parking de la Maison de
la culture sont invitées à utiliser le parking
commun à la Maison des agriculteurs et à
la Direction départementale de l'agri-
culture, avenue Marcelin-Berthelot.

LE CARGO 86/87

direction : Jean-Claude Gallotta

MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE/GROUPE EMILE DUBOIS

4, RUE PAUL-CLAUDEL - BP 7040 - 38020 GRENOBLE CEDEX
TEL : 76 25 05 45 - TELEX : MACUGRE 980 027 F

ABONNEMENT (ADHESION COMPRISE)

n° carte
(réservé au service)

nouvel adhérent individuel
ancien adhérent (2) collectif (2)

Mme, Mlle, M. (1)
nom (en capitales)
prénom
adresse (n°, rue,
chez, lieu-dit, etc.)
code postal commune
sexe M F (2) profession
année de naissance téléphone

réservé aux adhérents - abonnés collectifs :

nom de la collectivité ou du groupe d'amis
code

abonnements choisis :

numéro	4 ^e spectacle	date	code réservé au service	tarif de l'abonnement
.....
.....
.....

extensions - à réserver avant le 13 septembre

	date choisie	tarifs	cadre réservé au service
CABARET du me. 17 au sa. 20 septembre	<input type="text"/>	80F	<input type="text"/>
OPERA DE NANKIN ven. 26, sa. 27 septembre	<input type="text"/>	100F	<input type="text"/>
OPERA DE SHANGHAI ven. 3, sa. 4 septembre	<input type="text"/>	100F	<input type="text"/>

(1) rayer les mentions inutiles
(2) cocher les cases correspondantes

options supplémentaires

Pour les abonnements "Théâtre" (du n° 3 au n° 12)

	date choisie	tarifs	cadre réservé au service
L'ECHANGE du lu. 19 au me. 21 janvier	<input type="text"/>	50F	<input type="text"/>
SIX PERSONNAGES EN QUETE D'AUTEUR du ma. 27 au sa. 31 janvier	<input type="text"/>	40F	<input type="text"/>
LES AMOUREUX DE MOLIÈRE du je. 5 au sa 7 mars	<input type="text"/>	50F	<input type="text"/>
LE ROI LEAR du ma. 7 au sa 11 avril	<input type="text"/>	50F	<input type="text"/>

Pour les abonnements "Danse" (n° 13 et n° 14)

LES LOUVES ET PANDORA me. 22 et je. 23 octobre	<input type="text"/>	40F	<input type="text"/>
PAUL TAYLOR DANCE COMPANY ve. 23 et sa. 24 janvier	<input type="text"/>	50F	<input type="text"/>

Pour l'abonnement "Aspects de la chorégraphie en France" (n° 15)

CHRISTIANE BLAISE / compagnie le Pied à coulisse me. 28 au ve. 30 janvier	<input type="text"/>	25F	<input type="text"/>
COMPAGNIE BERNADETTE TRIPIER ma. 3, je. 5 et sa. 7 février	<input type="text"/>	25F	<input type="text"/>
COMPAGNIE PASCOLI/GUILLERMIN ma 3, me. 11 et je. 12 février	<input type="text"/>	25F	<input type="text"/>

Pour les abonnements "Le Cargo/productions" (n° 16 et n° 17)

LES LOUVES ET PANDORA me. 22 et je. 23 octobre	<input type="text"/>	40F	<input type="text"/>
SIX PERSONNAGES EN QUETE D'AUTEUR du ma. 27 au sa. 31 janvier	<input type="text"/>	40F	<input type="text"/>

total abonnements : F
total options supplémentaires : F
total spectacles "extensions" : F

(pour l'achat d'un deuxième abonnement) - 30 F
..... F

date

ABONNEMENTS SAISON 86/87

HORAIRES DES SPECTACLES :
 mardi, jeudi, samedi : 19 h 30
 mercredi, vendredi : 20 h 30
 tous les concerts : 20 h 30

SERIE PRESTIGE : 360 F plein tarif - 340 F tarif collectivité

1	OPERA DE NANKIN ve. 26 septembre	OPERA DE SHANGHAI ve. 3 octobre	PELLEAS ET MELISANDE ve. 27 mars	LE ROI LEAR me. 8 avril
2	OPERA DE NANKIN sa. 27 septembre	OPERA DE SHANGHAI sa. 4 octobre	PELLEAS ET MELISANDE je. 26 mars	LE ROI LEAR ma. 7 avril

SERIE THEATRE : 200 F plein tarif - 180 F tarif collectivité

3	LES CRACHATS DE LA LUNE me. 15 octobre	VENISE SAUVEE me. 17 décembre	CREATION C.D.N.A. me. 4 mars	4 ^e spectacle au choix
4	LES CRACHATS DE LA LUNE ma. 14 octobre	VENISE SAUVEE je. 18 décembre	CREATION C.D.N.A. je. 5 mars	4 ^e spectacle au choix
5	LES CRACHATS DE LA LUNE me. 15 octobre	VENISE SAUVEE ve. 19 décembre	CREATION C.D.N.A. ve. 6 mars	4 ^e spectacle au choix
6	LES CRACHATS DE LA LUNE sa. 18 octobre	VENISE SAUVEE ve. 19 décembre	CREATION C.D.N.A. ve. 13 mars	4 ^e spectacle au choix
7	LES CRACHATS DE LA LUNE je. 16 octobre	VENISE SAUVEE je. 18 décembre	CREATION C.D.N.A. je. 12 mars	4 ^e spectacle au choix
8	LES CRACHATS DE LA LUNE ma. 14 octobre	VENISE SAUVEE me. 17 décembre	CREATION C.D.N.A. ma. 10 mars	4 ^e spectacle au choix
9	LES CRACHATS DE LA LUNE je. 16 octobre	L'ÉCHANGE ma. 20 janvier	CREATION C.D.N.A. sa. 7 mars	4 ^e spectacle au choix

4^e SPECTACLE AU CHOIX
DE LA SERIE THEATRE

L'ÉCHANGE

lu. 19 janvier
ma. 20 janvier
me. 21 janvier

SIX PERSONNAGES
EN QUETE D'AUTEUR

ma. 27 janvier
me. 28 janvier
je. 29 janvier
ve. 30 janvier
sa. 31 janvier

LES AMOUREUX
DE MOLIÈRE

je. 5 mars
ve. 6 mars
sa. 7 mars

LE ROI LEAR

ma. 7 avril
me. 8 avril
je. 9 avril
ve. 10 avril
sa. 11 avril

4^e SPECTACLE AU CHOIX
DE LA SERIE DANSE

LES LOUVES
ET PANDORA

me. 22 octobre
je. 23 octobre

PAUL TAYLOR
DANCE COMPANY

ve. 23 janvier
sa. 24 janvier

4^e SPECTACLE AU CHOIX
DE LA SERIE ASPECTS
DE LA CHOREGRAPHIE

CREATION
CHRISTIANE BLAISE

me. 28 janvier
je. 29 janvier
ve. 30 janvier

SOLITUDE PIRATEE

ma. 3 février
je. 5 février
sa. 7 février

LA FORTERESSE
EST HABITEE

ma. 3 février
me. 11 février
je. 12 février

4^e SPECTACLE AU CHOIX
DE LA SERIE
LE CARGO/PRODUCTIONS

LES LOUVES
ET PANDORA

me. 22 octobre
je. 23 octobre

SIX PERSONNAGES
EN QUETE D'AUTEUR

ma. 27 janvier
me. 28 janvier
je. 29 janvier
ve. 30 janvier
sa. 31 janvier

10	LES CRACHATS DE LA LUNE sa. 18 octobre	L'ÉCHANGE lu. 19 janvier	CREATION C.D.N.A. me. 11 mars	4 ^e spectacle au choix
11	L'ÉCHANGE lu. 19 janvier	LE ROI LEAR ve. 10 avril	CREATION C.D.N.A. me. 18 mars	4 ^e spectacle au choix
12	L'ÉCHANGE ma. 20 janvier	LE ROI LEAR je. 9 avril	CREATION C.D.N.A. sa. 14 mars	4 ^e spectacle au choix

SERIE DANSE : 200 F plein tarif - 180 F tarif collectivité

13	NIKOLAIS DANCE THEATRE ma. 7 octobre	CAROLYN CARLSON je. 30 octobre	MAMMAME I - II G.E.D. je. 8 janvier	4 ^e spectacle au choix
14	NIKOLAIS DANCE THEATRE me. 8 octobre	CAROLYN CARLSON me. 29 octobre	MAMMAME I - II G.E.D. me. 7 janvier	4 ^e spectacle au choix

SERIE ASPECTS DE LA CHOREGRAPHIE : 150 F plein tarif - 130 F tarif collectivité

15	COMPAGNIE REGINE CHOPINOT me. 4 février	COMPAGNIE KARINE SAPORTA ma. 10 février	COMPAGNIE L'ESQUISSE ve. 6 février	4 ^e spectacle au choix
----	-----------------------------------------------	-----------------------------------------------	------------------------------------------	--------------------------------------

SERIE LE CARGO/PRODUCTIONS : 150 F plein tarif - 130 F tarif collectivité

16	ANGEL/MAIMONE ma. 25 novembre	CREATION C.D.N.A. ma. 17 mars	MAMMAME I - II G.E.D. sa. 10 janvier	4 ^e spectacle au choix
17	ANGEL/MAIMONE me. 26 novembre	CREATION C.D.N.A. ve. 20 mars	MAMMAME I - II G.E.D. ve. 9 janvier	4 ^e spectacle au choix

Vous avez la possibilité de compléter vos séries d'abonnements par :
 — des options supplémentaires à un tarif préférentiel (10 F de moins que le tarif adhérent) à choisir sur le formulaire d'abonnement
 — des extensions à prendre avant le 13 septembre :
 • CABARET, du mercredi 17 au mardi 20 septembre 80 F
 • L'OPERA DE NANKIN, vendredi 26 et samedi 27 septembre 100 F
 • L'OPERA DE SHANGHAI, vendredi 3 et samedi 4 octobre 100 F

du mardi 18
au jeudi 20
novembre

AU MAGASIN
Site
Bouchayer-Viallet

GRAND MAGASIN

“La vie de Paolo Uccello”

La rubrique “néo-fantaisiste” n’aurait existé que pour eux. Alors on les a mis dans la “danse”. “Parce qu’on danse ?” demanderaient-ils. Disons que c’est parce qu’ils bougent bien. Et pourquoi pas “théâtre” puisqu’ils parlent ? Ils ne causent pas juste ? Si. Alors ? Alors, rien. Dommage qu’ils soient en trois dimensions, on les aurait mis dans “peinture”. Parce qu’ils s’en inspirent. Enfin, chez nous, les voilà quasiment élevés au rang de chorégraphes. Peut-être parce qu’ils le sont un peu quand ils parviennent à faire d’un geste minimal un événement de scène, peut-être parce que nous commençons à savoir ici que tout mouvement – fut-il celui des lèvres prononçant un son – peut être chorégraphié.

C.-H.B.



Le mariage de M. et Mme H.E. Kennedy

Partis de la danse (Prix à Bagnolet en 1981), Pascale Murtin et François Hiffler proposent depuis quelques années une activité sans statut précis, entre le théâtre et la poésie, le sketch et le conte. Un objet verbal non identifié nommé Grand Magasin : immense déballage de menus propos, de gadgets artistiques, un fouillis de culture et de mémoire en chiffons...

Grand Magasin jouit d’une solide réputation de naïveté superficielle — qu’il accrédite lui-même à plaisir. D’abord parce qu’il ne refuse pas une certaine image médiatique qui joue les registres “jeunesse” et “fraîcheur” : un courant important certes de la sensibilité actuelle. Et surtout parce que dans les zones d’affleurement, les territoires épidermiques de la sensation, ils ont établi leur aérien royaume. Et c’est précisément dans le traitement des phénomènes de surfaces que réside à mon avis l’intérêt supérieur de Grand Magasin, son avancée extrême au confluent de la danse et des arts plastiques.

Au contact de sa nouveauté surprenante, tout prend un certain coup de vieux... Une preuve de plus que la danse est un milieu assez inventif pour traverser toutes les pratiques et les interroger.

Laurence Louppe

GRAND MAGASIN

se produira au Magasin, 129
cours Berriat en collabora-
tion avec le Centre national
d’art contemporain.

MAMMAME

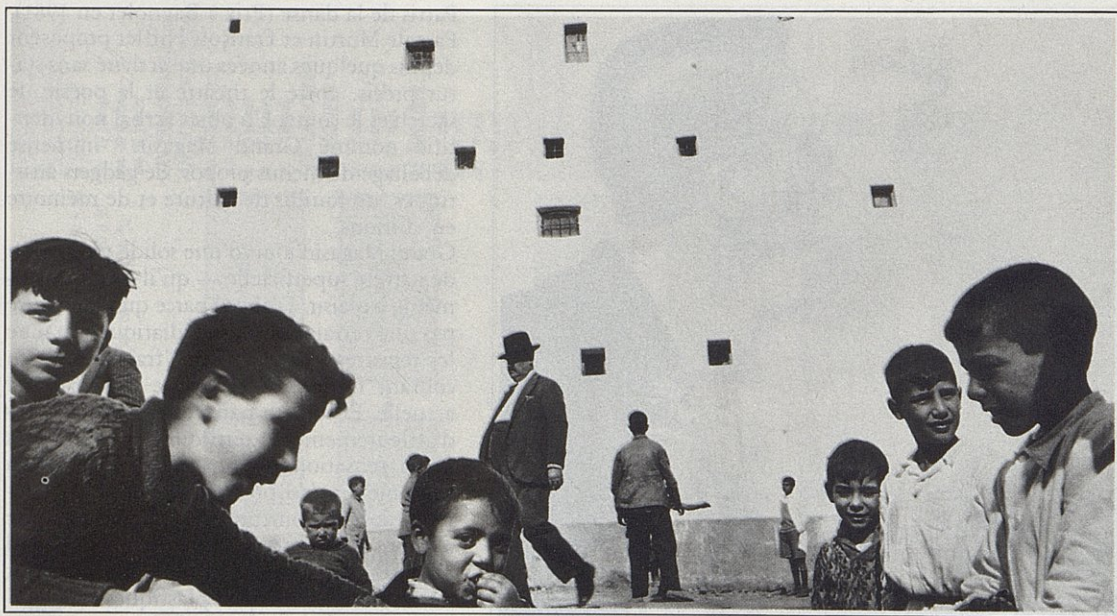
acte I, "Le désert d'Arkadine" (1985)

acte II, "Les enfants qui toussent" (1986)

création de Jean-Claude Gallotta, chorégraphe
par le Groupe Emile Dubois

du mercredi 7
au samedi 10
janvier

une production du Cargo
en coproduction avec
le Groupe Emile Dubois,
la Maison de la culture
de Grenoble (actes I et II)
et le Festival d'Avignon 86
(acte II)



Madrid, 1933

Imaginons les Mammames comme des enfants de la guerre.

Réfugiés par leur Mère dans un désert oublié (le désert d'Arkadine), ils vivent isolés dans un monde qu'ils se sont construits, un monde bâti sur les oripeaux d'une guerre qu'ils n'ont pas connue.

Une grande toile façonnée à partir des tentes de l'Afrikakorps leur sert d'abri et de foyer. Leur survivance va devenir la sublimation, la transcendance d'un passé singulier.

Dans un autre lieu, les enfants des enfants du Ghetto pourraient eux aussi réinventer leur propre histoire. Sans contact avec un passé qu'il n'ont pas connu, ils n'auront que leur vie comme hypothèse. Dans les deux cas, que reste-t-il de ce passé ?

Y-a-t-il une force souterraine pour dire l'origine des signes suspendus ?

Les enfants des deux camps ne seront rien d'autre qu'eux-mêmes s'injectant au jour le jour, les actes désordonnés d'une mémoire infectée.

Eparpillés, ils ne seront plus tout à fait innocents, ni tout à fait malicieux.

Ils viendront s'agiter dans un entre-deux comme une espèce en voie de disparition.

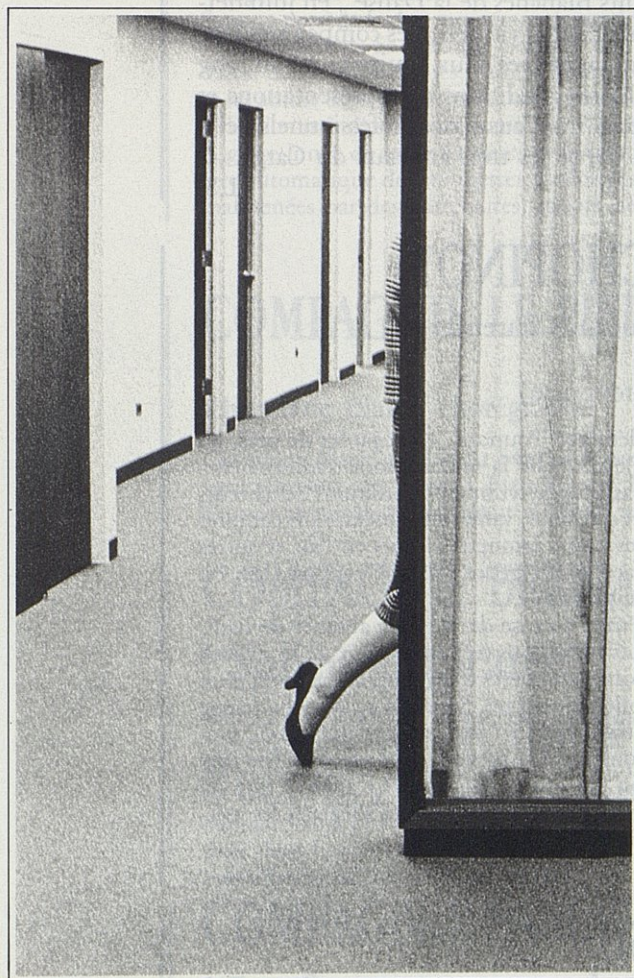
On raconte aujourd'hui que les années "Mamms" ont commencé ainsi, et que la mère des enfants erre et crie sans souvenirs, dans un chariot qui brûle.

Jean-Claude Gallotta

Le désert d'Arkadine (Mammame acte I) a été créé le 19 avril 1985 à la Maison de la culture de Grenoble. Les deux actes ont été présentés dans la cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon le 28 juillet 1986.

vendredi 23,
samedi 24
janvier

PAUL TAYLOR DANCE COMPANY



New York, 1960

AU PROGRAMME :

Roses (1985) sur une musique de Richard Wagner ;
Last look, un des plus récents ballets de la compagnie sur une musique spécialement composée par Donald York ; *Esplanade* (1975) un standard de Paul Taylor sur une musique de Jean-Sébastien Bach.

LA PAUL TAYLOR DANCE COMPANY

depuis sa création a effectué trente-deux tournées dans cinquante-trois pays et a représenté les Etats-Unis dans la plupart des grands festivals.

Le bonheur de danser. C'est ce que la France découvrait il y a vingt-cinq ans, quand Paul Taylor et ses danseurs-athlètes débarquèrent avec humour et vitalité. Le public français aimait les propositions nouvelles, Paul Taylor adorait surprendre.

Elevé au lait de Martha Graham et de Balanchine, il se voit décerné prix et récompenses dès ses premières chorégraphies. A ce jour, il est l'auteur de près de 80 ballets dont beaucoup figurent au répertoire, et notamment à celui du Ballet de l'Opéra de Paris.

On pourrait qualifier l'art de Paul Taylor d'euphorique. La musique y a une place égale à celle du mouvement, de Stravinsky et Haydn, de Milhaud à Xenakis, de Bach à Debussy. Avec, Paul Taylor compose une danse solidement plantée sur ses jambes avec des rebondissements spectaculaires, des petites cabrioles facétieuses, des décentrages, des accélérations violentes. Le tout dans un flot continu, sans poses ni pauses, au rythme des torsos et jambes athlétiques de ses danseurs. Un mélange de "modern dance" et d'élégance classique qui est à l'opposé de la danse d'en face. C'est-à-dire de celle de Douglas Dunn par exemple qui, à Broadway, travaille de l'autre côté de la rue, de l'autre côté du monde chorégraphique.

C.-H.B.

ASPECTS DE LA CHOREGRAPHIE EN FRANCE

Nouvel aspect de la chorégraphie en France avec Régine Chopinot, Joëlle Bouvier/Régis Obadia et Karine Saporta. Trois directions de recherche chorégraphique confirmée, qui témoignent pour chacune, dans les airs, dans l'étreinte ou la métamorphose en accélération, de l'essor de la danse.

Mais l'arborescence de la création chorégraphique ne peut se limiter à la vision de l'Hexagone et cette première présentation doit se comprendre comme un premier volet d'une série – la saison prochaine témoignera des nouvelles figures européennes. Grenoble en Europe – à l'occasion des "Nuits Blanches de la Danse", en juin dernier, deux spectacles révélaient au public deux talents virtuels : les compagnies Pascoli/Guillermin et Bernadette Tripiet. Accompagner ces deux équipes tout au long du travail de répétitions, proposer de meilleures conditions de représentations et faire confronter ces créations à un public élargi mais aussi aux professionnels de la presse et de la diffusion, ce seront pour la danse les trois anneaux du Cargo.

L.S.

COMPAGNIE REGINE CHOPINOT

Centre chorégraphique régional de Poitou-Charentes

"A La Rochelle..." (titre provisoire)

Régine Chopinot, chorégraphe
costumes de Jean-Paul Gaultier

Venue de Lyon, surgie inopinément sur la scène de la danse française, Régine Chopinot s'est imposée d'emblée en remportant un prix au concours de chorégraphie de Bagnolet, plate-forme de lancement des jeunes espoirs de la danse. Contrairement à la plupart des esthétiques chorégraphiques aujourd'hui en usage, cette danse n'est ni celle du "vouloir-tout-montrer" ni celle du "mon-corps-moi-même". Elle est celle d'à-côté. A côté des conventions, à côté des certitudes en cul-de-sac. A côté de la plaque. Et la surprise se découvre précisément sur l'arête de ce léger

décalage. Pourtant, à y regarder de près, les éléments de la mixture sont traditionnels : cassures de rythmes, oppositions des chœurs et des solos, variations dosées, sans compter les sauts, pirouettes, tours en l'air et autres facéties du genre. Mais le cocktail, lui, est imprévisible.

Primo à cause de la totale absence de liant. Les transitions (ces entre-deux de la civilité) sont escamotées d'un coup de talon ou d'un pli du poignet. Secundo à cause du dosage très particulier des composantes. Avec toujours cette impression qu'il y en a un peu trop ou pas tout à fait assez. Ce sont ce trop ou ce pas assez qui frappent d'allégresse les spectacles de Chopinot.

Hervé Gauville in "Théâtre Public"

COMPAGNIE L'ESQUISSE

"Le royaume millénaire"

Joëlle Bouvier et Régis Obadia,
chorégraphes

Chez lui, le suspens, l'extase douloureuse. Chez elle, le bouillonnement, la pâte en train de lever. Danser comme si toute leur vie en dépendait, oui. Il y a chez Bouvier et Oba-

mercredi 4
février

REGINE CHOPINOT
qui a déjà présenté *Délices*
et *Grand écart* à la Maison
de la culture de Grenoble
travaille régulièrement avec
le couturier Jean-Paul Gaultier
avec lequel elle a créé
Défilé, ballet sur le thème
d'un défilé de mode imaginaire
qui poursuit en 1986
sa tournée internationale.

vendredi 6
février

.../

jeudi 26

JOELLE BOUVIER/
REGIS OBADIA,
lauréats du Concours de
Baignolet en 1981, ont
depuis présenté leurs choré-
graphies un peu partout en
Europe, au Mexique et aux
U.S.A.

mardi 10
février

LE CŒUR
METAMORPHOSE
est une production du Cen-
tre national de danse
contemporaine d'Angers
(création en mai 1986).

du mercredi 28
au vendredi 30
janvier

mardi 3,
jeudi 5,
samedi 7
février

mardi 3,
mercredi 11,
jeudi 12
février

dia cette sorte d'urgence, une urgence pleine d'un sens qui l'excède. Ce qu'ils mettent en espace, sans même dire qu'ils le veulent ou le cherchent, c'est une imagerie de la souffrance et du désir de vivre.

Courses, chutes, torsions, chocs, pieds flex ou crochus, visages malmenés ou enfouis dans le corps de l'autre, cris muets, dos bossus, repatations, déplacements infirmes, corps ployés, noyés : leur danse cul-de-jatte est une feinte. Et le goût égal pour les guenilles, les hardes déchirées, ou les costumes baroques, presque riches, savamment élaborés. Ou encore les

scénographies perfides, avec bancs torturés, piloris, chaises naines.

Il y a quelque candeur à se plaisir à jouer ainsi au feu, en négligeant de prendre la mesure du risque.

Mais, jeunes gueux souverains, cruels à eux-mêmes, ils ne s'attardent pas sur la pente douce des délices sadiens. Ils remontent plus loin, bien plus loin. Et c'est pour charrier le matériau des origines.

Chantal Aubry

COMPAGNIE KARINE SAPORTA

"Le cœur métamorphosé"

Karine Saporta, chorégraphe

Visage de cire et crinière électrique, Karine Saporta possède le don inquiétant de sonder le subconscient. Sa pratique perverse de la danse raidit les membres, cambre les corps et les abîme dans des secousses tétanisées. La séduction naît d'un contraste recherché entre la grâce innée de ses interprètes et le caractère automatique de leurs gestes. Ballottées, malmenées par des partenaires, robots, ses

femmes-enfants sont de jolies poupées, des mirages. Malgré leurs poses sensuelles, leurs chevelures baudelairiennes, elles ne s'incarnent jamais, et cela est bien troublant.

Lola balançoire, Hypnotic circus, Eclats d'infantes, Cavales insomniaques... d'un ballet à l'autre la chorégraphe pousse plus loin ses investigations du mystère féminin.

Marcelle Michel in "Le Monde"

COMPAGNIE LE PIED A COULISSE

Christiane Blaise, chorégraphe

Christiane Blaise qui n'avait pas donné son spectacle lors des "Nuits Blanches de la Danse" en raison de la blessure d'une de ses

danseuses présentera à l'occasion de ces Aspects de la chorégraphie à Grenoble sa prochaine création.

COMPAGNIE BERNADETTE TRIPIER

"Solitude piratée"

Bernadette Tripier a commencé la danse contemporaine en 1974 à Grenoble. Elle a suivi les cours de danse de Cunningham et de Diana Byen à New York et a participé depuis 1980 à plusieurs travaux chorégraphiques dans la région.

Une première version de *Solitude piratée* a été présentée au cours des "Nuits Blanches de la Danse" en juin 1986 à la Maison de la culture.

COMPAGNIE PASCOLI/GUILLERMIN

"La forteresse est habitée"

Anne-Marie Pascoli et Sylvie Guillermin ont appartenu à plusieurs compagnies lyonnaises. Elles travaillent actuellement avec Hervé Diasnas à Grenoble et à Paris.

Le spectacle qu'elles reprennent ici a été présenté au cours des "Nuits Blanches de la Danse" en juin 1986 à la Maison de la culture.

LE CARGO / OPERA

La venue en France des Opéras de Nankin et de Shanghai marque une date dans l'histoire des relations culturelles entre la Chine et l'Europe. Ces deux cents artistes chinois, invités par le Festival d'Automne à Paris, offrent une image inconnue de la Chine traditionnelle : le style théâtral le plus ancien, redécouvert (Kunqu) et une troupe composée exclusivement de femmes (Yueju). Juste après Mogador, Grenoble inaugure leur tournée française.

OPERA KUNQU, NANKIN

“Le pavillon des pivoines”

Hormis l'opéra de Pékin, célèbre en occident, le théâtre chanté chinois connaît depuis plus de mille ans des formes, des origines et des esthétiques variées.

Plus proche du spectacle total que de l'opéra occidental, le Kunqu a traversé tous les bouleversements politiques de la Chine et reçu les honneurs des cours et des peuples au gré des dynasties. Né à l'époque Song (960-1279), à la mode à l'époque Ming (1368-1644), il connut son âge d'or à l'époque Wanli (1573-1620) des Ming. En 1784, l'empereur réclamant ce style à la cour, le conformisme

et la préciosité des thèmes qui en découlerent fit se détourner le public populaire. Après une décadence totale au milieu du XIX^e siècle, il est réapparu au XX^e siècle grâce à des amateurs nostalgiques puis à la création d'un institut d'études de Kunqu. Aujourd'hui, et après les vicissitudes de la Révolution culturelle, quatre troupes de Kunqu jouent le répertoire traditionnel et forment de nouveaux élèves. Scène dépouillée, rôles codés, symbolique précise, costumes riches, le Kunqu, un des arts qui aura le plus fasciné les dramaturges occidentaux, fait aujourd'hui figure de modèle.

OPERA YUEJU, SHANGHAI

“Le rêve dans le pavillon rouge”

A l'opposé du Kunqu, et cinq siècles plus tard, le Yueju prend sa source dans la vie paysanne du début du siècle. Genre définitivement établi à partir de 1936, le Yueju n'est joué que par des femmes. Il se caractérise par

une musique plus mélodieuse, un répertoire spécialisé dans les histoires d'amour et par une innovation dans les costumes qui peu à peu et sur le modèle de l'occident, contribuent à situer la période historique de la pièce jouée.

vendredi 26,
samedi 27
septembre

LE PAVILLON DES PIVOINES

raconte l'histoire d'amour de Du Liniang, fille d'un gouverneur avec un jeune lettré Lui Mengmei. Un amour plus fort que le scandale, l'enfermement et la mort.

vendredi 3,
samedi 4
octobre

LE REVE DANS LE PAVILLON ROUGE

est une adaptation pour la scène d'un célèbre roman du XVIII^e siècle. L'opéra reprend des épisodes de cette œuvre longue et complexe centrés sur l'amour entre Jia Baoyu et Lin Daiyu.

* Tous les concerts seront diffusés à 20 h 30 sauf indication contraire.

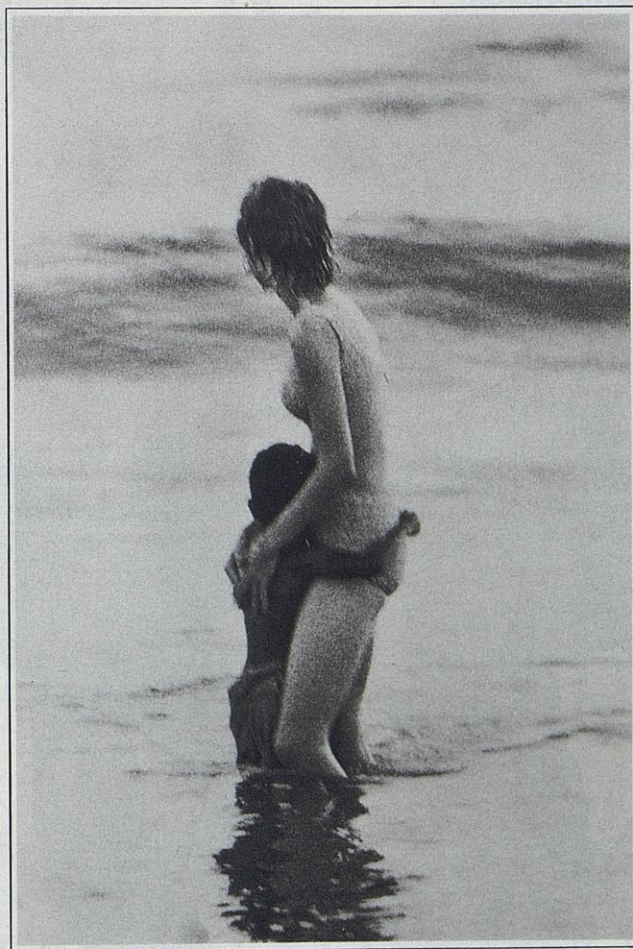
jeudi 26
vendredi 27
mars

PELLEAS ET MELISANDE

drame lyrique de
Maurice Maeterlinck
musique de **Claude Debussy**
direction musicale de
Claire Gibault

mise en scène et décors de
Pierre Strosser
costumes de **Patrice Cauchetier**
par l'Orchestre et les Chœurs de
l'Opéra de Lyon

une production
de l'Opéra de Lyon



Acte III, scène I : A une haute fenêtre de la tour, Mélisande peigne ses longs cheveux en chantant une naïve complainte. Pelléas, de passage sur le chemin de ronde, parle encore de partir. Mais pour l'instant, Mélisande l'emprisonne dans le réseau de ses cheveux que le jeune homme caresse, embrasse. Ce sont là jeux d'enfants, dira plus tard Golaud qui, dans l'immédiat, intime sèchement à sa femme de rentrer dans ses appartements. Premier signe de la jalousie qui fera de Golaud un assassin. Le poème bascule vers le drame.

CLAIRE GIBAUT

a commencé très tôt l'étude de la direction d'orchestre. Prix de la Fondation de vocation en 1969, elle a dirigé l'Orchestre philharmonique de l'O.R.T.F. et celui du Conservatoire. A la tête de l'Orchestre de chambre de Chambéry depuis 1980, elle a été nommée en 1983 chef associé à l'Opéra de Lyon.

PIERRE STROSSER

Longtemps assistant de Jean-Pierre Ponnelle, il participe avec Alain Lombard à la création de l'Opéra du Rhin. De nombreuses mises en scène en France et à l'étranger et tout récemment *Idomeneo* de Mozart au Festival d'Aix-en-Provence.

LE CARGO / MUSIQUE

* Tous les concerts seront donnés à 20 h 30 quel que soit le jour de la semaine.



Café, Le Marais, 1965

mercredi 19
novembre

MICHAEL NYMAN

et son groupe

A l'aide d'instruments électriques, le londonien Michael Nyman n'hésite pas à désintégrer géométriquement des extraits de partitions du XVII^e ou du XVIII^e siècle, en un jeu saisissant de miroirs tendus au passé. Un art dans lequel il est passé maître, comme en témoigne sa contribution musicale aux films de Peter Greenaway *Meurtre dans un jardin anglais* et *Z.O.O.*

Daniel Caux

La musique de Michael Nyman peut appartenir à un courant dit "post-moderne", un courant qui tiendrait de l'avant-garde par son goût de la provocation élégante et du rétro par son inspiration. Cette musique nouvelle, qui joue et ironise avec le passé, pourrait aussi être dite, sur le mode de l'architecture qui suit le même courant, "néo-antique".



*Lady Bartender at home with a souvenir dog,
New Orleans, 1964*

ANGEL/MAIMONE

en concert

Après une avant-première au T.N.P. de Villeurbanne fin septembre, Olivier Angèle, Gérard Maimone et leurs musiciens commencent par la Maison de la culture de Greno-

ble une tournée française de leur nouveau concert. Ils se produisent dans une quarantaine de villes dont Paris (au Rex). Un 45 tours accompagne cette tournée.

mardi 25,
mercredi 26
novembre

L'ENSEMBLE INSTRUMENTAL DE GRENOBLE

HAYDN/HONEGGER

E.I.G. sous la direction de
Marc Tardue
Roger Delmotte, trompette

Symphonie n° 85 et Concerto pour trompette de Haydn. *2^e symphonie* de Honegger.

Marc Tardue est américain. Il a suivi des études de piano, clavecin, chant et direction d'orchestre au Peabody Conservatory of Music. Il est le principal chef invité de l'Icelandic national opera de Reykjavik depuis 1982. Il est depuis un an directeur du Centre musical de Grenoble.

Roger Delmotte a été 1^{er} prix de trompette du Conservatoire de Paris en 1946, 1^{er} prix au Concours international de Genève en 1950. Après avoir été trompette solo à l'Opéra de Paris et aux concerts Lamoureux, il joue avec l'ensemble de cuivres de Diego Masson et en 1976 fonde son propre Ensemble. Il a également formé un duo avec l'organiste Pierre Cochereau.

MOZART/HAYDN/ZIMMERMANN

E.I.G. sous la direction de
Emmanuel Krivine
Mischa Maisky, violoncelle

Divertimento n° 2 en si bémol de Mozart, *Concerto en ut pour violoncelle* et *Symphonie n° 85 "La reine"* de Haydn, *Concerto pour cordes* de Zimmermann.

Emmanuel Krivine obtient à 16 ans un premier prix de violon au Conservatoire de Paris.

En parallèle à sa carrière de soliste, il dirige dès 1964. En 1981, il est directeur de l'Orchestre philharmonique de Lorraine. En 1983, il est premier chef invité de l'Orchestre de Lyon.

Mischa Maisky a remporté en 1965 le 1^{er} prix du Concours national russe. Lauréat du Concours Tchaïkovski, il entre à Moscou dans la classe de Rostropovitch. Emigrant en 1973, il s'est produit au Carnegie hall de New York, avec l'Orchestre de Philadelphie et, à Paris, aux côtés d'Ivry Gitlis.

BOCCHERINI/SHCHEDRIN/ MENDELSSOHN/STRAVINSKI

E.I.G. sous la direction de
Saulius Sondeckis

Nuits de garde à Madrid de Boccherini, *Musique pour Koethen* de Shchedrin, *Symphonie pour cordes en si mineur* de

Mendelssohn, *Apollon Musagète* de Stravinski.

Saulius Sondeckis, violoniste et chef d'orchestre, est le fondateur du fameux orchestre de chambre lithuanien. Il a enregistré l'intégrale des concerti de Bach avec la pianiste Tatiana Nicolaeva. Lauréat du concours Karajan en 1976, il a été nommé artiste du peuple d'U.R.S.S. en 1980.

vendredi 28
novembre

samedi 6
décembre

vendredi 30
janvier

du lundi 16
au dimanche 22
février

JAZZ, MUSIQUES, TRACE MUSICALE



Un bal de plein air à Nogent, 1947

Une fois l'an, nous pourrions faire monter à bord du Cargo du jazz et des musiques. Nous continuerions comme avant. Ce serait une Semaine, un Festival, Cinq jours.

Et deux fois l'an ? Pourquoi, si nous en avons les forces, n'inviterions-nous pas le jazz vers la fin de saison à cultiver son goût des retrouvailles et les autres musiques – plurielles, expérimentales, neuves – à se regrouper en février ?

Nous travaillons à cela, à donner aux jazzmen toutes les conditions festivières qu'il faut et ailleurs, à faire vivre ensemble une horde de musiques aventurières, dussent-elles transformer une semaine de notre saison en croisière-surprise, voire en cour des miracles.

Au cours du dernier trimestre 86, nous saurons vous donner toutes les informations sur nos musiques 86/87 et sur ceux que nous accueillerons, ici ou là.

L'ORCHESTRE DE L'OPERA DE LYON

MAHLER

sous la direction de
John Eliot Gardiner

La quatrième saison de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon.

Son directeur musical le dirige ici dans *La 4^e symphonie* de Mahler (soliste, Eryan James) et dans *Chants d'un compagnon errant* (soliste, Edith Mathis).

John Eliot Gardiner réside à Lyon depuis 1983. Né à Shaftesbury en 1943, il fonde en 1964 le Monteverdi Choir. Passionné des

musiques du XVII^e et du XVIII^e siècles il met au point des nouvelles éditions de Rameau. Il a également dirigé *La flûte enchantée*, *Iphigénie en Tauride* au Covent Garden et la première représentation des *Boréades* de Haendel en 1982 au Festival d'Aix-en-Provence.

Edith Mathis, soprano, a fait une carrière dans toutes les capitales musicales comme interprète idéale du répertoire mozartien. Elle s'est imposée en concert comme spécialiste de la musique baroque et des mélodies romantiques.

L'ENSEMBLE INSTRUMENTAL DE GRENOBLE

HAYDN/BRITTEN

E.I.G. sous la direction de
Marc Tardue

Régis Pasquier, violon

Symphonie n° 87 et *Concerto en ut pour violon* de Haydn, *Variations sur un thème de Franz Bridge* de Britten.

Régis Pasquier. Enfant prodige, il étudie avec Isaac Stern et joue avec les plus grandes formations européennes. Nommé violon solo de l'Orchestre national de France en 1977, il forme le nouveau trio Pasquier. Son répertoire va des grands concertos classiques à la musique du XX^e siècle.

HAENDEL/CHOSTAKOVITCH/ HAYDN/SKALKOTTAS

E.I.G. sous la direction de
Alexandre Myrat
Christian Bernard, piano

Concerto grosso n° 7 de Haendel, *Concerto pour piano, trompette et cordes* de Chostakovitch, *Symphonie n° 84* de Haydn, *Dances grecques pour cordes* de Skalkottas.

Alexandre Myrat, d'origine grecque, dirige son premier concert à 20 ans avec l'Orchestre de Monte Carlo. Naturalisé français en 1977, il est professeur de direction d'orchestre au Conservatoire royal de Mons jusqu'en 1980. Créateur d'œuvres contemporaines de Florenz, Dusapin, Baggiani, Quinet, etc. il a été nommé directeur musical de l'Ensemble instrumental de Picardie en 1984.

jeudi 19
mars

mercredi 29
avril

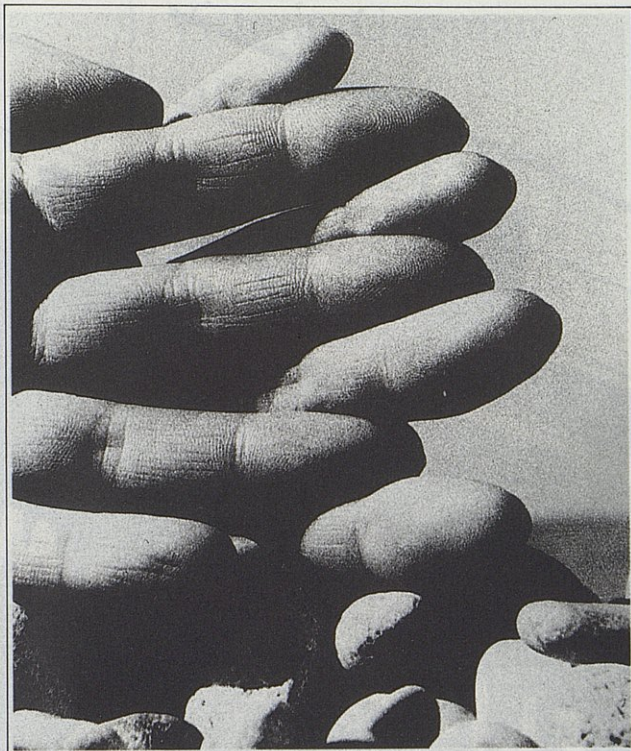
vendredi 15
mai

LE CARGO / ARTS PLASTIQUES

(dates à préciser)

ROGER BLIN

Acteur et metteur en scène français, il se lie avec les surréalistes et devient l'élève et l'ami d'Antonin Artaud, dont il reste le témoin le plus proche. En 1936, il travaille avec Jacques Prévert dans le groupe Octobre. En 1949, il impose *La sonate des spectres* de Strindberg et, le premier, monte l'œuvre d'Arthur Adamov. Chercheur attentif et intransigeant, il découvre et révèle Samuel Beckett (*En attendant Godot* ; *Fin de partie* ; *La dernière bande* ; *Oh ! les beaux jours*) et Jean Genet (*Les nègres*, *Les paravents*) qui lui confient leur œuvre théâtrale et l'exigent comme metteur en scène. Il a par ailleurs interprété plus de 40 rôles au cinéma sous la direction d'Abel Gance, Jacques Becker, Claude Autant-Lara, etc.



Octobre 1959

ROGER BLIN

Dessins et aquarelles

exposition réalisée par
Michèle Meunier et Alin Avila

Dans le domaine des arts plastiques, comme à la scène, l'itinéraire de Roger Blin croisait celui des plus grands : il dessinait beaucoup, d'une main rageuse, explorant ces régions intérieures que Michaux, Wols ou Fautrier ont aussi fréquentées. D'inépuisables univers sont nés de ces traits inclinés, nerveux, vibrants, où un autre théâtre semble parfois se jouer. Ces œuvres ne l'ont jamais quitté. Cent d'entre elles témoignent ici de cette "vie de secours" issue de la part "gauchère" de lui-même : « Je suis un bègue contrarié que cette infirmité a rendu gaucher. Bègue, je me suis naturellement tourné vers le théâtre. Gaucher, vers le dessin constituant pour moi, en quelque sorte, une "vie de secours" forcément plus secrète, comportant comme l'autre un apprentissage, des frénésies, des joies, des échecs, des colères, dont je faisais seul les frais. A cause de cela sans doute des gens disent que mes dessins bougent. »

LE CARGO / VIDEOS

du mardi 2
au samedi 13
décembre

L'acrylique ou la pierre pour saisir la lumière ? L'art vidéo forme ses images avec la lumière elle-même – enfin sa modeste reproduction électrique – par le bombardement organisé des électrons sur un écran moniteur vidéo.

Avec Jean-Paul Fargier nous poserons quelques directions de l'art vidéo à partir de moniteurs posés à plat (Cahen, Wegman, Gautreau), couchés sur le côté (Nam June Paik), enfouis au 2/3 dans le béton ou filmé coincé entre deux cuisses (Vostell). Et nous ? Assis, debouts, couchés ? Non, encerclés par les installations de Marie-Jo Lafontaine, ou comme chez soi pour les programmes de la chaîne culturelle britannique Chanel 4.

Le Cargo s'inscrit dans ce paysage de la création audio-visuelle, du projet d'images au partenariat dans la diffusion avec les chaînes culturelles européennes (Chanel 4/B.R.T./S.E.P.T.) avec deux films vidéo que nous présenterons :

Un chant presque éteint – 1986 – réalisation Claude Mouriéras – une coproduction Cargo/I.N.A. à partir de *Mammame*, chorégraphie de Jean-Claude Gallotta.
Robin des voix – 1986 – réalisation Jean-Paul Fargier – une coproduction avec vidéo-montage – C.A.C. de Montbéliard et de Saint-Quentin/Cargo/I.N.A. – Jean-Claude Gallotta en est l'interprète principal dans le rôle du poète Armand Robin. Et nous en débattons aimablement avec "Les Cahiers du Cinéma".

L.S.

LE CARGO / PROJETS



Reportage sur les morutiers de Fécamp, 1949

en janvier

Vittorio Gassman

“Affabulazione”

Vittorio Gassman a tout fait, fanfaron, juif errant, archange, casanova, aveugle sadique, matamore dans plus de quatre-vingt films, plus de cent pièces de théâtre. Star de cinéma, il aura continué à jouer sous chapiteau itinérant *Hamlet*, *Kean*, *Œdipe*, en

cabot infatigable. En mai 76 à Rome, il inaugurerait ce projet don quichottesque de disserter, délirer, improviser seul en scène et fit l'événement du Festival d'Avignon 1982. Il se produit dans ce spectacle avec six autres comédiens.

Roland Barthes

“Le texte et l'image”

une exposition conçue par
Jérôme Serri

Cette exposition veut faire partager un enthousiasme et un étonnement : enthousiasme devant la beauté des textes de Roland Barthes, étonnement devant le silence qui les entoure. Or l'apport de Barthes aura été exemplaire. Exemplaires, les textes qu'il a

consacrés à Arcimboldo, à Erté, à Réquichot, à Twombly. Chaque trouvaille, chaque moment de l'analyse obtient de nous une telle adhésion que tout notre être semble accompli, apaisé, satisfait par ce texte qui nous donne ce que nous n'avions pas réussi à nous approprier devant l'œuvre muette, et qui nous était promis.

J.S.

(dates à préciser)

(dates à préciser)

Pier Paolo Pasolini

“L'univers esthétique de Pier Paolo Pasolini”

est une exposition – présentée à Beaubourg en 1980 – qui rassemble des tableaux, des costumes et des lettres.

Et sur la scène mise, la Cène vide, il ne reste plus que ce caillot de nuit, cette étoile excrémentielle, la boursoufflure du regard lynché. Le linge de ses films a déjà séché sur la corde tendue à travers la vie. Le faisceau du laser

ne projette plus que du sang, agrandi par la lentille. Et le drap de l'écran, en guise de lin-céul, est troué par les yeux de ceux qui le contemplant, par eux constellé de son sang sur la plage d'Ostie. Et sur sa langue ce qui continue de se calciner, découpe du soleil, est une hostie, un peu de cette âme écaillée sur un mur.

Charles Dobzynski

en mai

Made in Japan 87

Tout ce que nous connaîtrions du Japon serait obsolète – les kimonos, l'art floral, les geishas, etc. – ou technologique – les gadgets, la hi-fi, etc. – Nous ne parlerions plus des Japonais qu'en termes de surproducteurs, d'invasisseurs de marché. En art, – au cinéma par exemple – ils ne seraient qu'érotiques et cruels.

Un recyclage nous serait nécessaire. Car il y a Suzuki, le metteur en scène de *Toga* qui croise la tragédie grecque ou Shakespeare avec le Kabuki et le Nô ; il y a Hanayagi, la chorégraphe, qui travaille avec Bob Wilson, il y a Miwa Akihiro, le travesti ; il y a Ryuichi Sakamoto qui a fondé la Yellow Magic Orches-

tra et a joué avec David Bowie ; il y a le Cartoon Théâtre de Jai San Erotica ; il y a Plastic Spaghetti, il y a Cano Caoli...

Lors de la tournée du Groupe Emile Dubois, Jean-Claude Gallotta et Patrick Sommier de la Maison de la culture de Bobigny ont vu ou rencontré ce Japon-là à qui nous ressemblons parfois déjà, qui nous précède souvent. En organisant la venue de quelques-uns d'entre eux, ils nous aideront à voir de près si le Japon est bien le sismographe des prochaines secousses de notre culture occidentale.

C.-H.B.

LE CARGO / CINEMA

Le Cargo doit-il être un écran supplémentaire ou plutôt un écran d'exception ? Ne pas s'ajouter au large réseau de distribution cinématographique de Grenoble mais créer des actes éphémères : le *Napoléon* d'Abel Gance ou *Intolérance* de Griffith avec partition originale pour grand orchestre ; rendez-vous prestigieux qui ne peuvent se réaliser dans le temps qui nous a été laissé.

Pour le premier trimestre de cette saison deux projets se forment au rythme de la disponibilité des films, de l'état de leur copie, et des logiques de la distribution.

Peter Greenaway, cinéaste (*Meurtre dans un jardin anglais*, *Z.O.O.*), présenté dans son association avec Michael Nyman, auteur des musiques originales de ses films (en concert le 19 novembre en Grande Salle).

Noël au cinéma, une journée de films sur le personnage du Père Noël ; *Le Père Noël est une ordure* de Jean-Marie Poiré en passant par *Le Père Noël a les yeux bleus...* de Jean Eustache, la hotte n'est pas complète...

L.S.

LE CARGO / DIFFUSION

En tournée internationale, le Groupe Emile Dubois, compagnie du Cargo présentera différents programmes de son répertoire : *Daphnis é Chloé*, *Les louves et Pandora*, et la création d'Avignon, *Mammame, actes I et II*.

Premier rendez-vous prestigieux à la rentrée : la Biennale internationale de la danse de Lyon qui, dans un esprit de création et de répertoire, accueillera *Mammame* le 29 et le 30, et *Daphnis é Chloé*, le 23 et le 24 septembre.

En octobre : tournée en Italie qui débutera à Florence, "Capitale européenne de la culture 86", avec trois représentations des *Louves et Pandora*, les 9, 10 et 11 octobre, puis se poursuivra à Milan les 14 et 15.

Novembre : à l'initiative de l'A.F.A.A. (Ministère des Relations extérieures), *Mammame*, dans une version adaptée aux différents lieux d'accueil, sera donné dans les pays de l'Afrique occidentale, du 13 au 30 novembre (19 et 20 à Libreville, 22 et 23 à Lagos, 25 à Cotonou, 27 et 28 à Abidjan et 30 à Dakar).

Décembre : nouveau rendez-vous avec Gérard Violette et son public du Théâtre de la Ville avec *Daphnis é Chloé* pour trois représentations les 12, 13 et 14 décembre.

Janvier : après la présentation de *Mammame, actes I et II* au public grenoblois, la compagnie réalise une tournée nationale : Le Havre, Corbeil, Nevers, La Rochelle, Montpellier et Angers, occasion de rencontrer les Centres chorégraphiques nationaux établis dans ces villes (Compagnies Bouvier/Obadia, Anne-Marie Reynaud, Régine Chopinot, Dominique Bagouet, Mathilde Monnier/Jean-François Duroure).

Février : présentation des *Louves et Pandora* à Stockholm les 16, 17, 18 et 19, suivie d'une tournée dans les pays du nord (en préparation).

Mars : changement de continent avec *Mammame* dansé à Ottawa, Montréal, Sherbrooke et Québec, du 14 au 27 mars.

Au retour, en avril, deux ponctuations à Orléans et Munich.

Et le mois de mai au Moyen-Orient, *Mammame*, présenté au Festival international de Tel-Aviv, puis à Jérusalem.

Textes et informations :
Claude-Henri Buffard
Conception graphique
et réalisation : Agnès Bret
Responsable des publications :
Jacques Cousinet
Directeur de la publication :
Jean-Claude Gallotta
Photographies :
Daniel Batail : couv. 2 ;
Henri Cartier-Bresson :
couv. 2/ p. 1, p. 15, p. 18,
p. 19 ;
August Sander : p. 2 ;
Willy Ronis : p. 3, p. 8,
p. 10, p. 16, p. 27, p. 30,
couv. 3 ;
Raphaël Gaillarde : p. 4 ;
Robert Doisneau : p. 5, p. 6,
p. 11 ;
Paul Huf : p. 7 ;
Bill Brandt : p. 9, p. 29 ;
Gilles Peress : p. 12 ;
Burk Uzzle : p. 13 ;
Brassaï : p. 14 ;
Richard Avedon : p. 17,
p. 23 ;
Richard Kalvar : p. 24 ;
Diane Arbus : p. 25 ;
Photocomposition :
Alpcompo, Grenoble
Photogravure :
Compo G. Echirrolles
Impression :
Imprimerie du Néron,
Echirrolles
3^e trimestre 1986



La Ciotat, été, 1947

LE CARGO/DIRECTION

Jean-Claude Gallotta : directeur

Collège de direction

Jacques Cousinet : directeur adjoint (secrétariat
général, coordination-programmation)

Francis Esther : directeur adjoint
(administration générale)

Charles Mourier : directeur adjoint (technique)

Léo Standard : directeur adjoint (coordination
Cargo)
